



LATANIA



Le Magazine de PALMERAIE-UNION

N° 17

Jun. 2007

Éditorial

Lors de notre dernière assemblée générale, dont vous trouverez le procès-verbal dans le présent numéro, la question de l'élargissement de l'objet de notre association au développement durable a généré un débat particulièrement riche, animé et finalement annonciateur d'une saine évolution de nos actions au service des générations futures. Une très large adhésion aux principes du développement durable devrait être acquise auprès des membres de Palmeraie-Union, je n'en doute pas. Ceci à l'instar de Nicolas HULOT qui a fait signer son pacte écologique par la grande majorité des candidats aux dernières élections.

L'heure me paraît être également à la mise en pratique de la démocratie participative et, à ce titre, nous aimerions recevoir vos avis, remarques, suggestions ou encore propositions sur différents sujets, à savoir :

- l'évolution de l'objet de nos statuts évoquée ci-dessus ;
- le nom et le parti d'aménagement du futur Parc des Palmiers du Tampon ;
- la forme et le contenu de Latania ;
- la manière d'organiser la fête de fin d'année.

A cet effet, des questionnaires sont à votre disposition, et nous espérons que vous serez nombreux à consacrer quelques minutes pour les renseigner et nous les retourner. Il nous paraît relativement important de cerner de manière précise vos réelles attentes afin de pouvoir les satisfaire au mieux.

Trois ans après notre première visite chez Willy TELEGONE, nous sommes allés constater que ses palmiers avaient bien prospéré et que la collection s'était enrichie de manière conséquente.

Je voudrais saluer et remercier l'arrivée de deux nouveaux rédacteurs, Chantal SCHAEFER qui retrace la sortie à Bébour avec beaucoup de grâce et d'élégance et Alain MADRU qui semble avoir été très impressionné par son premier Salon du Palmier. Il faut reconnaître que le retour à la salle Beaudemoulin a été marqué par la présence d'un imposant palmier triangulaire qui restera comme un véritable tour de force osé (et réussi) par les organisateurs. Un Salon de haute volée, aussi haut que le *Dypsis decaryi* exposé. Ce palmier sera, sans doute, (rendez-vous est pris pour cela) le premier à être planté dans le Parc des Palmiers, vers le mois de novembre prochain !!!

Par l'intermédiaire de certains d'entre-nous, Latania continue à parcourir la planète, et c'est Jean-Jacques ROMÉRA cette fois qui nous fait vivre son circuit... et ses frustrations, lors de son voyage au Costa Rica. Il nous donne en tout cas l'envie d'y aller pour voir et tenter d'identifier les beaux et nombreux palmiers présents sur ce territoire d'Amérique Centrale.

Christophe LAVERGNE et Nicole LUDWIG nous parlent de manière relativement détaillée de la mission botanique à l'île Maurice et de l'état de conservation des palmiers endémiques et indigènes rencontrés. Un travail considérable au service du développement durable...

Deux mots pour souligner que le programme d'activités concocté pour le deuxième semestre est généreux (une activité tous les 15 jours en moyenne) et qu'il présente quatre nouveautés (trois nouveaux jardins et une sortie nature), et enfin des retours en des lieux très attractifs (Exotica, chez Maxime, Grand Étang et Palmahoutoff)

Enfin vous découvrirez deux histoires de renaissance de palmiers, l'une somme toute assez banale, l'autre proprement extraordinaire...

Notre bonheur est sous les Palmiers, profitez-en...

Votre dévoué Président
Thierry HUBERT

Programme d'Activités - 2^{ème} semestre 2007

Pour le deuxième semestre 2007, nous sommes heureux de proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 21 juillet Saint-Pierre	Le Parc EXOTICA. Un parc aux multiples facettes, où vous découvrirez une collection de palmiers des plus intéressantes, des plantes grasses dans des décors étonnants, de splendides serres d'orchidées ou d'anthuriums et bien d'autres plantes. Il y a même des animaux (en béton !), des poissons (vivants, dans des bassins) et une galerie de pierres rares et fines.	Muriel Dom. 31 98 76 GSM 05 83 27 Bureau 25 11 54
Dimanche 12 août Saint-Joseph	De la Marine Vincenzo vers le Cap Jaune. Vous suivrez la côte jusqu'au Cap Jaune en compagnie de Christophe LAVERGNE qui vous fera découvrir des paysages authentiques, une végétation littorale très particulière et unique à la Réunion. L'ancien jardin de Marc GERARD , repris par Christian LANDRY figure également au programme de cette journée.	Christophe 0692 27 04 24
Dimanche 2 septembre Le Tampon	Chez Vincent, Herbert et Bernadette HOAREAU-GRUCHET. <i>« À la Réunion, peu de jardins ont suffisamment de bouteille pour qu'on puisse prendre la pleine mesure de leur potentiel. Chez Bernadette et Herbert Hoareau-Gruchet, au contraire, c'est du haut de leur trente années d'existence que nous contemplons des espèces au développement impressionnant. »</i> Cet extrait de l'article de Vincent PION consacré à cette belle propriété ne peut que nous inciter à visiter ces vénérables lieux. La visite de la pépinière communale du futur Parc des Palmiers complètera le programme de la sortie. 20 personnes maxi !	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Dimanche 23 septembre Saint-Pierre	Le Jardin de Jean-Paul et Rosine HOARAU. <i>« Rosine et Jean-Paul (Président des Orchidophiles du Sud) passent leur retraite à cultiver un magnifique jardin à la Ravine des Cabris. Un jardin aux multiples visages qui se partage entre orchidées botaniques, anthuriums, plantes grasses et fleuries. Un régal pour les yeux. »</i> C'est ainsi que Vincent PION présentait ce jardin en avril dernier, ça donne envie, non... 20 personnes maxi !	Olivier 0262 31 27 05 GSM 68 93 65
Dimanche 14 octobre Saint-Pierre	La propriété de Guy-Élie RIVIERE regorge de trésors botaniques venus du monde entier dans le cadre d'une ancienne « cour » créole au cachet des plus attrayants. Cette propriété est ouverte pour la première fois et la visite sera réservée aux 20 premiers inscrits.	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72
Samedi 27 octobre Lieu à définir	Diaporama sur les palmiers de Maurice et de ses îlots. Pour la deuxième fois, Christophe LAVERGNE aura le plaisir de vous faire découvrir les richesses botaniques présentes sur l'Île Maurice, l'Île Ronde, l'Île Plate, l'Îlot Gabriel et l'Île aux Aigrettes. Plus de 90 photos et un fort moment naturaliste.	Christophe 0692 27 04 24
Dimanche 4 novembre Le Tampon	Le Domaine de Maxime HOARAU et les palmistes Roussel. Ceux qui ont eu la chance de participer à sa première visite, en décembre 2003, ne voudront pas manquer de retrouver cette exceptionnelle propriété avec ses majestueux alignements de palmiers et en arrière plan les palmistes Roussel qui ne sont pas loin et... auxquels nous rendront visite dans la foulée. Pique-nique tiré du sac.	Nicole 0262 56 97 36 GSM 87 57 89
Samedi 17 novembre Plaine des Palmistes	Sortie nature à Grand Étang. Lauricourt, notre guide « péi », nous fera découvrir les palmistes cochons et les palmistes noirs du site, mais également de nombreuses plantes endémiques, dont les fougères arborescentes. Le tout dans un cadre grandiose !!! Pique-nique tiré du sac.	Lauricourt 0262 56 22 73 0692 86 05 34 en soirée !
Samedi 1 ^{er} décembre Lieu à définir	Festivités de fin d'année. Vous réserverez dès maintenant cette soirée (ou le week-end, car la formule n'est pas encore arrêtée) pour faire la fête avec les amis de Palmeraie-Union, soit aux Chenets à Cilaos comme d'habitude, soit au Palm Hôtel où s'est tenue la dernière AG, soit ailleurs ; faites-nous part de vos préférences ou idées.	Muriel Dom. 31 98 76 GSM 05 83 27 Bureau 25 11 54
Samedi 15 décembre Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff. L'œuvre de notre président Thierry, qui a rassemblé, en près de 20 ans, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux.	Thierry 0262 38 52 29 GSM 12 75 72 02 62 38 52 29

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins **48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Brefs Retours sur nos Activités

Nous rendons compte ici brièvement de certaines activités du dernier semestre.

Activités tenues

- 16 décembre 2006 : La désormais traditionnelle visite de fin d'année du **domaine de Palmahoutoff**, le jardin de notre dynamique président, a rassemblé une vingtaine de personnes. Les visiteurs ont pu admirer une bonne partie des quelques 240 espèces de palmiers plantés dans un parc aux généreuses dimensions. Nous espérons vous présenter prochainement l'inventaire exhaustif de cette collection, la plus importante de l'île, avant que le futur Parc des Palmiers ne la laisse sur place avec ses 600 espèces déjà en pépinière et les 1000 espèces de l'objectif affiché.

Nous vous rappelons que ce jardin peut être visité à la demande, dès lors qu'un petit groupe est constitué (Téléphonez à Thierry au 02 62 38 52 29)

- 10 février : **Conférence Diaporama sur la mission à Maurice**. Dans le cadre très agréable d'un salon de thé, 15 personnes ont pu se rendre compte du parcours exceptionnel de nos missionnaires dans l'île sœur, des merveilles botaniques observées et du périple hors du commun sur la fameuse Île Ronde, berceau de trois espèces endémiques remarquables :
 - *Latania loddigesii* : le latanier bleu ;
 - *Hyophorbe lagenicaulis* : palmiste bonbonne ;
 - *Dictyosperma album* var. *conjugatum* : palmiste blanc de l'Île Ronde
- 12 mai : La deuxième édition de la **conférence de Nicole LUDWIG sur le genre *Acanthophoenix*** s'est tenue devant une quinzaine de personnes et autour du thé. Le diaporama présenté était de très haute qualité et les explications fournies nous ont appris énormément de choses sur ce genre endémique de la Réunion et de l'Île Maurice. Grâce à Nicole, une nouvelle espèce de palmier de la Réunion est reconnue au plan international. Reste à faire en sorte que localement le message de sauvegarde de la population relictuelle d'*Acanthophoenix rousselii* ou palmiste Roussel soit entendu par les différentes autorités compétentes. Au sein de l'Association Palmeraie-Union, nous nous y emploierons sans relâche.

Activités annulées ou différées

Certains aléas ont fait que l'activité suivante n'a pu avoir lieu à la date prévue :

- 1^{er} avril : **le Jardin d'Eden**. Par manque de participants, notre troisième visite dans ce somptueux jardin a été reportée à une date qui reste à programmer.

Retour chez Willy TELEGONE, dans son Domaine des Lianes

Par Nicole LUDWIG

Il y a près de trois ans, nous avons déjà découvert avec beaucoup d'intérêt l'exceptionnel domaine de Willy TELEGONE situé en contrebas de la route Hubert de Lisle, à l'entrée du village des Lianes quand on arrive de Saint-Joseph. La propriété couvre un hectare entre 520 et 480 m d'altitude ; elle s'organise autour d'un jardin d'agrément de 1200 m² qui se poursuit, au-delà d'un champ de cannes, par un vallon où coule une ravine alimentée par une source pérenne. Cet endroit caché, dissimulé par le rideau des cannes, évolue peu à peu en « forêt secrète » où cohabitent avec bonheur espèces endémiques des Mascareignes et palmiers venus de tous les horizons. Le champ de cannes constitue une réserve de terrain où les collections pourront « déborder » le moment venu.

Un climat relativement humide malgré l'effet desséchant de l'alizé qui souffle avec une belle constance pendant les mois d'hiver austral, un ensoleillement limité par la formation de masses nuageuses dès la fin de la matinée, une terre riche à vocation agricole et l'opiniâtreté du maître des lieux ont permis la croissance rapide, voire spectaculaire, des espèces réunies sur la propriété. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les températures hivernales nocturnes descendant jusqu'à 10°C n'ont eu qu'un impact limité sur le développement des espèces les plus sensibles. Il est vrai que la topographie assez accidentée des lieux et la plantation d'espèces endémiques bien adaptées au climat, ont permis la création de niches écologiques protégées.

Le grand mérite de Willy est d'avoir réussi l'acclimatation de palmiers ayant à priori des exigences édaphiques bien différentes les unes des autres. Les premiers contreforts de l'Himalaya, habitat d'origine du genre *Trachycarpus*, connaissent un climat continental rude bien différent de celui des Îles Nicobar, petit archipel perdu dans l'Océan Indien non loin de l'Équateur et patrie de *Bentinckia nicobarica*. Certains palmiers de petite taille sont inféodés à un habitat forestier sous canopée comme de nombreux *Chamaedorea* d'Amérique tropicale ou le délicat *Dypsis forficifolia* malgache, tandis que d'autres, beaucoup plus imposants, comme *Bismarckia nobilis* ou *Brahea armata* recherchent les espaces ouverts. S'agissant de leurs besoins en eau, ils sont très variables : quand *Hyphaene coriacea* s'accommode d'une savane sèche, *Ravenea musicalis* exige d'avoir les « pieds » dans l'eau. C'est désormais chose faite pour ce rare palmier malgache qui a trouvé sa place dans le lit du ruisseau qui coule en fond de ravine, après avoir passé deux ou trois années dans un grand pot plongé dans une bassine remplie d'eau de pluie !

Parmi les spécimens remarquables qui se trouvent autour de la maison d'habitation, il faut citer un magnifique *Ravenea rivularis* dont le stipe, haut de plusieurs mètres, en fait certainement le plus gros exemplaire présent à La Réunion. On trouve encore un *Dypsis fibrosa* à la « crinière » bien fournie, un *Cryosophila warszewiczii* porteur d'infrutescences prometteuses, une touffe de l'élégant *Dypsis baronii*, espèce encore peu fréquente dans les jardins réunionnais, quoique parfaitement adaptée aux conditions de moyenne altitude. Quelques palmiers étonnants sont à signaler : un *Acanthophoenix rubra* adulte dont le stipe est bardé de longues épines particulièrement redoutables et un autre *Acanthophoenix*, que Willy pense être un représentant de l'espèce *A. rousselii* nouvellement décrite par mes soins. J'émetts de sérieuses réserves car, si les gaines foliaires rappellent par leur aspect *A. rousselii*, le stipe brun rouge avec des cicatrices foliaires et un réseau de fentes verticales bien marquées est typique de *A. rubra*. Il est issu de semences prélevées sur le site de la propriété Roussel à Trois Mares mais on trouve également quelques *A. rubra* plantés dans les cours, dans un rayon de deux ou trois kilomètres autour du lieu d'origine. Serait-ce un hybride ? La solution n'est pas à exclure, mais il est prématuré de se prononcer tant que les fleurs, les infrutescences et les graines ne sont pas observées.

Riche d'un peu plus de 110 espèces lors de notre première visite, la collection a augmenté d'une quarantaine de nouveaux palmiers en moins de trois ans, tous issus de semis réalisés sur place, dans un garage ouvert transformé en unité de multiplication. Les derniers semis sont encore en attente de germination ; espérons que les premières plantules de *Calyptrocalyx elegans* (Nouvelle Guinée) ou de *Rhopaloblaste angusta* (Îles Nicobar) apparaîtront bientôt !

À de rares exceptions près, l'état de santé des palmiers est excellent, malgré le passage récent du cyclone « Gamède » et les retombées de cheveux de Pelée et de pluies acides lors de la dernière éruption du Piton de la Fournaise. « Gamède » a amputé de son plus gros rejet une touffe de *Dypsis decipiens* tandis que les pluies acides ont brûlé les folioles les plus tendres de certaines palmes.

Amateur de palmiers, Willy TELEGONE possède l'une des collections privées les plus riches de l'île et, avec de nombreux semenciers en devenir ou déjà productifs, il devrait, à terme, contribuer à la banalisation de certaines espèces encore très rares à La Réunion. Il nous a encore montré que des palmiers exotiques pouvaient s'adapter loin de leur pays d'origine, pour peu qu'on les traite avec attention.

En plantant et en multipliant des endémiques, il participe encore à la sauvegarde d'un patrimoine végétal unique et sérieusement menacé. Souhaitons lui bonne chance dans son entreprise !

Document annexe – Inventaire des palmiers de la Propriété TELEGONE

<i>Acanthophoenix crinita</i>	Mascareignes	<i>Cryosophila warscewiczii</i>	Amérique centr.
<i>Acanthophoenix rousseii</i> ?	Réunion	<i>Cyphophoenix nucele</i>	Nelle Calédonie
<i>Acanthophoenix rubra</i>	Mascareignes	<i>Cyrtostachys renda</i>	Thaïlande
<i>Actinorhytis calapparia</i>	Papouasie	<i>Deckenia nobilis</i>	Seychelles
<i>Aiphanes horrida</i>	Amérique du sud	<i>Desmoncus schippi</i>	Amérique centr.
<i>Archontophoenix alexandrae</i>	Queensland	<i>Dictyosperma album</i> var. <i>album</i>	Mascareignes
<i>A. cunninghamiana</i>	Australie (est)	<i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i>	Île Ronde
<i>Areca catechu</i>	Malaisie	<i>Dypsis albofarinosa</i>	Madagascar ?
<i>Areca laosensis</i>	Indochine	<i>Dypsis ambositrae</i>	Madagascar
<i>Areca triandra</i>	Asie du sud-est	<i>Dypsis baronii</i>	Madagascar
<i>Areca vestiaria</i>	Sulawesi,	<i>Dypsis bejofo</i>	Madagascar
<i>Arenga caudata</i>	Indochine	<i>Dypsis boiviniana</i>	Madagascar
<i>Arenga hookeriana</i>	Thaïlande	<i>Dypsis carlsmithii</i>	Madagascar ?
<i>Beccariophoenix madagascarien.</i>	Madagascar	<i>Dypsis crinita</i>	Madagascar
<i>Bentinckia nicobarica</i>	Îles Nicobar	<i>Dypsis decaryi</i>	Madagascar
<i>Bismarckia nobilis</i>	Madagascar	<i>Dypsis decipiens</i>	Madagascar
<i>Borassus flabellifer</i>	Asie du sud-est	<i>Dypsis fibrosa</i>	Madagascar
<i>Brahea armata</i>	Mexique	<i>Dypsis forficifolia</i>	Madagascar
<i>Brahea brandegeei</i>	Mexique	<i>Dypsis heteromorpha</i>	Madagascar
<i>Burretio kentia vieillardi</i>	Nelle Calédonie	<i>Dypsis lanceolata</i>	Comores
<i>Butia capitata</i>	Brésil	<i>Dypsis lastelliana</i>	Madagascar
<i>Calypstrogyne ghiesbreghtiana</i>	Mexique	<i>Dypsis leptocheilos</i>	Madagascar
<i>Carpentaria acuminata</i>	Australie (nord)	<i>Dypsis malcomberi</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea adscendens</i>	Guatemala	<i>Dypsis nodifera</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea cataractarum</i>	Mexique	<i>Dypsis onilahensis</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea elegans</i>	Mexique	<i>Dypsis ovobontsira</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea ernesti-augusti</i>	Mexique	<i>Dypsis pembana</i>	Pemba
<i>Chamaedorea metallica</i>	Mexique	<i>Dypsis pusilla</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea microspadix</i>	Mexique	<i>Dypsis paludosa</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea plumosa</i>	Mexique	<i>Dypsis pinnatifrons</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea seifrizii</i>	Mexique	<i>Dypsis rivularis</i>	Madagascar
<i>Chamaedorea tepejilote</i>	Amérique centr.	<i>Dypsis tsaovoasira</i>	Madagascar
<i>Chamaerops humilis</i>	Méditerranée	<i>Guihaia argyrata</i>	Chine (Canton)
<i>Chambeyronia macrocarpa</i>	Nelle Calédonie	<i>Howea forsteriana</i>	Lord Howe I.
<i>Chuniophoenix hainanensis</i>	Chine (sud-est)	<i>Hyophorbe indica</i>	Réunion
<i>Chuniophoenix nana</i>	Vietnam	<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	Île Ronde
<i>Clinostigma samoense</i>	Samoas	<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	Rodrigues
<i>Clinostigma savoryanum</i>	Ogasawara-shoto	<i>Hypaene coriacea</i>	Afrique
<i>Coccothrinax barbadensis</i>	Puerto Rico	<i>Iriarteia deltoidea</i>	Pérou
<i>Coccothrinax crinita</i>	Cuba	<i>Jubaea chilensis</i>	Chili
<i>Coccothrinax spissa</i>	Hispaniola	<i>Kentiopsis oliviformis</i>	Nelle Calédonie
<i>Copernicia alba</i>	Brésil	<i>Kerriodoxa elegans</i>	Thaïlande

<i>Latania loddigesii</i>	Île Ronde	<i>Ptychosperma microcarpum</i>	Nelle Guinée
<i>Latania lontaroides</i>	Réunion	<i>Ptychosperma waitianum</i>	Nelle Guinée
<i>Latania verschaffeltii</i>	Rodrigues	<i>Ravenea glauca</i>	Madagascar
<i>Licuala distans</i>	Thaïlande	<i>Ravenea madagascariensis</i>	Madagascar
<i>Licuala grandis</i>	Vanuatu	<i>Ravenea musicalis</i>	Madagascar
<i>Licuala lauterbachii</i>	Nelle Guinée	<i>Ravenea rivularis</i>	Madagascar
<i>Licuala peltata</i>	Malaisie	<i>Ravenea sambiranensis</i>	Madagascar
<i>Licuala peltata var. peltata</i>	Malaisie	<i>Ravenea xerophylla</i>	Madagascar
<i>Licuala ramsayi</i>	Queensland	<i>Reinhardtia simplex</i>	Amérique centr.
<i>Licuala spinosa</i>	Indochine	<i>Rhapis multifida</i>	Chine
<i>Livistona chinensis</i>	Chine, Vietnam	<i>Roystonea borinquena</i>	Hispaniola
<i>Livistona decora</i>	Queensland	<i>Roystonea oleracea</i>	Petites Antilles
<i>Livistona drudei</i>	Queensland	<i>Roystonea regia</i>	Grandes Antilles
<i>Livistona lanuginosa</i>	Queensland	<i>Sabal bermudana</i>	Bermudes
<i>Livistona mariaei</i>	Queensland	<i>Sabal causiarum</i>	Hispaniola
<i>Livistona nitida</i>	Queensland	<i>Sabal domingensis</i>	Hispaniola, Cuba
<i>Livistona rotundifolia</i>	Malaisie	<i>Sabal mauritiiformis</i>	Amérique centr.
<i>Livistona saribus</i>	Indochine	<i>Sabal minor</i>	Sud des USA
<i>Lytocaryum weddellianum</i>	Brésil	<i>Satakentia liukiensis</i>	Îles Ryukyu
<i>Nephrosperma van-houtteanum</i>	Seychelles	<i>Socratea exorrhiza</i>	Amérique tropic.
<i>Normanbya normanbyi</i>	Queensland	<i>Syagrus amara</i>	Petites Antilles
<i>Orania ravaka</i>	Madagascar	<i>Syagrus botryophora</i>	Brésil
<i>Phoenix canariensis</i>	Îles Canaries	<i>Syagrus romanzoffiana</i>	Brésil
<i>Phoenix roebelenii</i>	Chine, Indochine	<i>Syagrus schizophylla</i>	Brésil
<i>Phoenix rupicola</i>	Bhutan	<i>Thrinax excelsa</i>	Jamaïque
<i>Pholidostachys pulchra</i>	Amérique centr.	<i>Thrinax morrisii</i>	Grandes Antilles
<i>Pinanga coronata</i>	Îles Andaman	<i>Thrinax radiata</i>	Floride, Mexique
<i>Pinanga crassipes</i>	Borneo	<i>Trachycarpus fortunei</i>	Birmanie, Chine
<i>Pinanga speciosa</i>	Philippines	<i>Trachycarpus martianus</i>	Himalaya, Chine
<i>Pinanga sp. « blue »</i>	Malaisie	<i>Trachycarpus nanus</i>	Chine
<i>Polyandrococos caudescens</i>	Brésil	<i>Veitchia arecina</i>	Vanuatu
<i>Pritchardia maideniana</i>	Pacifique ?	<i>Veitchia filifera</i>	Îles Fidji
<i>Pritchardia pacifica</i>	Îles Fidji	<i>Verschaffeltia splendida</i>	Seychelles
<i>Ptychosperma macarthurii</i>	Nelle Guinée	<i>Wodyetia bifurcata</i>	Queensland

Les noms surlignés correspondent aux espèces acquises depuis notre première visite.

Légende des photos de la page 9 – Clichés n° 1 à 6 : **Thierry HUBERT** et n° 7 et 8 **Nicole LUDWIG**

1 - <i>Ravenea rivularis</i> : le plus gros spécimen connu à La Réunion	2 - Cheminement des visiteurs vers le fond du vallon
3 - Un <i>Chrysophila warscewiczii</i> qui fructifie (voir page de couverture)	4 - <i>Dypsis decipiens</i> bien acclimaté au climat des Hauts
5 - <i>Dypsis lanceolata</i> : espèce endémique des Comores	6 - Un jeune <i>Ravenea musicalis</i> qui pousse les « pieds » dans l'eau
7 - <i>Dypsis baronii</i> : une espèce peu présente dans les jardins réunionnais	8 - <i>Dypsis baronii</i> : détail de la base du stipe 2 fois dichotome



La Caverne des Hirondelles à Bébour

Par Chantal SCHAEFER

Après les virages de la Plaine des Cafres et la descente vers la Plaine des Palmistes, tous les participants se retrouvent le 18 mars dernier... presque à l'heure, au col de Bébour. Mimose, Véronique et trois Chantal, Léopold, Henri, Philippe, Thierry, Michel entourent Christophe.

Du col, la vue est magnifique et Christophe explique l'origine géologique du coin. Il y a 150 000 ans, Bébour creusé par l'érosion, était un cirque. Puis les laves du Piton des Neiges comblèrent le cirque à moitié ; enfin, l'activité volcanique cessa il y a 20 000 ans avec des restes de cratères bien visibles, notamment le Piton Bébour. Cet environnement sauvage, avec une végétation originelle ponctuée par quelques plantations de cryptomerias, sera préservé dans le cadre du Parc National des Hauts. L'exploitation de la forêt de tamarins, à partir d'Hell Bourg, a cessé avec la disparition du téléphérique.

Dans un rempart abrupt, quelques rares palmistes noirs (*Acanthophoenix crinita*) dominent la végétation. Ces pentes vertigineuses les ont préservés du braconnage... Le long du sentier, quelques jeunes palmistes espèrent grandir mais... tous les adultes ont déjà été... mangés !...

Le chemin de terre, souvent « pavé » de bois et de fanjans (*Cyathea* spp.), serpente dans la forêt primaire, où dominent les mahots (attention, il y a plusieurs espèces!) et les mapous (*Monimia ovalifolia*). Christophe nous désigne les Pandanus des Hauts (*Pandanus montanus*), les bois de raisin (*Bertiera rufa*), les changes écorce (*Aphloia theiformis*)...

Nous caressons la fougère de laine (*Blotiella pubescens*) et sourions devant les cheveux rastas (*Huperzia* sp.) qui pendent aux arbres moussus, ces véritables jardins suspendus où prolifèrent, lichens, parasites et épiphytes. Les orchidées à bulbes (*Bulbophyllum* spp.) sont légion et d'une variété déconcertante. Pardon de ne pas me souvenir de tous leurs noms !

Quelques fuchsias de Magellan (*Fuchsia magellanica*) ainsi que des bégonias (*Begonia diadema*) et quelques hortensias (*Hydrangea macrophylla*) colorent cette immensité verte, des champs d'arums (*Zantedeschia aethiopica*) aussi. Pestes végétales peut-être, mais si jolies ! Un tec tec et un merle, quelques crapauds et des insectes nous permettent plusieurs haltes paisibles dans un chemin si boueux que l'on peine à avancer sans glisser, au milieu du raisin marron épineux (*Rubus alceifolius*)... D'ailleurs Philippe, le nez en l'air (il faut bien repérer les orchidées !), tombera trois fois, plus une quatrième pour ne pas faire comme le Christ !

Claude-Michel, 8 ans, est ravi de cette balade salissante et patauge tant et plus dans cette boue qui nous macule d'ailleurs tous plus ou moins. Sur les indications de Christophe, il repère la salsepareille (*Smilax anceps*) mais hélas, point de Schtroumpfs !

Sous un ciel magnifique, le sentier descend toujours avec beaucoup d'humidité sur le sol et un paysage splendide. À la Caverne des Hirondelles, le Président, tout de yoga vêtu, montre l'exemple en se baignant dans l'eau pure... mais fraîche du bassin ...

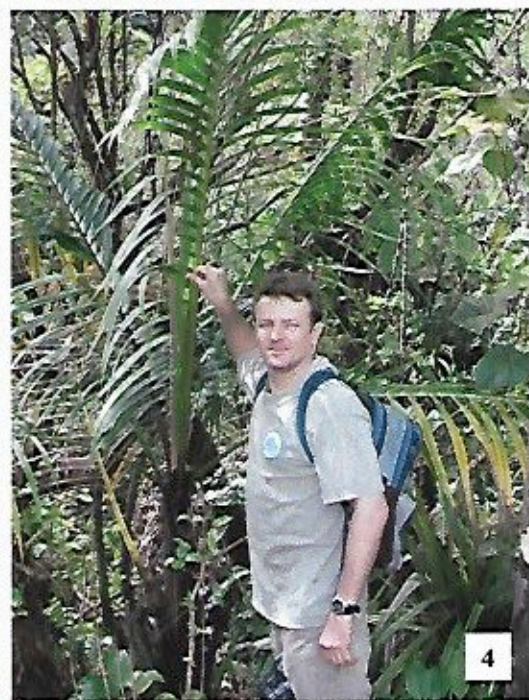
Moment d'émotion... puis chacun se presse pour remonter car les provisions sont restées dans les voitures et il est l'heure de manger... Des pique-niqueurs sont déjà là mais, moins nombreux que nous, ils nous abandonnent vite la place sous les arbres et nous pouvons nous réjouir ensemble du convivial zembrocal de Mimose.

Thierry, qui commençait une sieste, se réveille en entendant parler des gâteaux d'Aidée, de Véronique et de Chantal... lesquels clôturent une superbe sortie botanique !

Merci encore aux organisateurs et à Christophe !

Légende des photos de la page 11 - Clichés **Thierry HUBERT**

1 - Le sentier qui descend dans la forêt de bois de couleurs.	2 - Malgré le passage du cyclone Gamède en janvier, les fougères arborescentes se dessinent de belle manière sur le fond de ciel bleu.
3 - Pause méritée devant le bassin qui borde la Caverne des Hirondelles (au fond à droite).	4 - Un <i>Acanthophoenix crinita</i> (palmiste noir) en compagnie de Christophe qui donne l'échelle.
5 - <i>Jumellea triquetra</i> , une orchidée épiphyte.	6 - De retour aux voitures, on trinque avant le pique-nique.



Procès Verbal de l'Assemblée Générale 2007

Par Nicole LUDWIG et Thierry HUBERT

Changement de cadre pour l'édition 2007 de notre Assemblée Générale qui se tient dans le cadre du « Palm Hôtel & Spa » récemment ouvert sur le site de la Grande Anse à Petite-Île. Belle architecture et magnifique terrasse dominant la plage et le piton Grande Anse, sorte de proue avançant à la rencontre des eaux de l'Océan Indien. C'est là, en guise d'accueil, qu'un buffet petit déjeuner attend les participants venus très nombreux, animés par la curiosité de découvrir cette nouvelle structure hôtelière.

Les travaux de l'Assemblée Générale débutent à 10 heures 30 dans une salle de conférence de l'établissement avec l'allocution de bienvenue du Président sortant Thierry HUBERT. La feuille d'émargement est signée par les 62 personnes présentes et 10 pouvoirs ont été réceptionnés au siège de l'association.

Bilan d'Activité 2006-2007

Les points d'orgue de cette année d'activité ont été :

- du 5 au 12 mai le voyage d'une dizaine de membres à l'Île Sainte Marie (Madagascar), destination alliant plaisirs de la mer et découverte des palmiers indigènes ou endémiques inféodés à cet écosystème insulaire ;
- le cinquième Salon du Palmier organisé conjointement par la Municipalité du Tampon et Palmeraie-Union, sur le site des Grands Kiosques à Bourg Murat, qui s'est déroulé du 12 au 14 mai 2006 ;
- le week-end festif de fin d'année qui s'est tenu à Cilaos les 2 et 3 décembre dernier.

Le partenariat avec la Mairie du Tampon se poursuit dans le cadre du projet de palmetum de Trois Mares ; l'association poursuit encore un partenariat avec :

- d'autres associations locales comme Jardins Créoles et l'APN, l'association métropolitaine Fous de Palmiers et l'International Palm Society ;
- la Mauritian Wildlife Foundation dont nous avons reçu un membre en janvier 2007 ;
- le Parc National de l'Île Maurice ;
- le Groupe Technique de Végétalisation de la Région Réunion ;
- l'Association Objectif Paysage qui regroupe la plupart des paysagistes de l'île.

Nous avons encore assuré un programme soutenu de visites, sorties botaniques en milieu forestier et conférences... et une activité de publication dont il est fait état dans le rapport moral.

Rapport Moral

Il est présenté par le Président sortant qui souligne la bonne santé de l'Association, laquelle comportait 125 membres à jour de leur cotisation en 2006. Il rappelle que l'objectif essentiel de Palmeraie-Union reste la sauvegarde, la promotion et l'étude des palmiers, objectif parfaitement honoré et qui en 2007 devrait voir la poursuite de notre effort pour assurer le sauvetage de la plus importante population de *Latania lontaroides* encore présente dans le sud de l'île et actuellement sérieusement menacée. La mission de sauvegarde reste un souci majeur et se traduit encore par la multiplication d'espèces menacées dans leurs écosystèmes d'origine. Cela concerne notamment *Acanthophoenix rousseii* avec 2 000 plants en culture à la pépinière de Trois Mares destinés à constituer une population de réserve dans le cadre du Parc de Palmiers, faute de pouvoir créer dans l'immédiat un sanctuaire sur le site des propriétés Roussel.

La promotion des palmiers auprès du grand public s'opère lors de manifestations comme le Salon du Palmier qui connaît un vif succès mais aussi dans le cadre de la Journée Inter-Associations avec l'organisation de visites commentées de la collection de palmiers du Conservatoire Botanique National de Mascarin.

Enfin, les ateliers thématiques, les monographies en cours ou déjà publiées et les sorties sur le terrain illustrent le troisième volet du tryptique.

Au cours de l'année écoulée plusieurs membres de Palmeraie-Union, sous la conduite de Christophe LAVERGNE, ont participé à une mission à l'Île Maurice pour y étudier l'état de conservation des palmiers endémiques ou indigènes et la restauration de leurs populations.

Nicole LUDWIG a publié une monographie du genre *Acanthophoenix* dans la revue américaine « *Palms* » (numéro de juin 2006) comportant la description de l'espèce nouvelle *Acanthophoenix rousseii* et le rétablissement des deux espèces *A. crinita* et *A. rubra* conformément à la Flore de La Réunion de Cordemoy (1895). Autre publication de notre Vice-Présidente : un article sur les Lataniers du Cap de l'Abri dans le numéro de « *Palms* » de septembre 2006.

Rappelons que la publication de notre magazine semestriel « *Latania* » exige beaucoup de travail de l'équipe rédactionnelle qui souhaite la participation active d'un plus grand nombre d'adhérents.

Enfin le dynamisme et la convivialité qui règnent lors des rencontres et des pique-niques témoignent des liens amicaux unissant les membres de l'association, les palmiers s'avérant un trait d'union efficace au service du groupe.

Thierry HUBERT conclut en souhaitant que l'année à venir s'inscrive dans la continuité. Dans cette perspective, Palmeraie-Union espère encore pouvoir interpeller tous les partenaires locaux pour participer à la restauration d'une savane à latanier rouge et à benjoin sur la côte sous le vent.

Rapport moral et rapport d'activité sont soumis au vote et adoptés à l'unanimité.

Rapport financier

Le rapport financier est présenté par Bernard MARTZ et, selon l'expression du Trésorier, « *la caisse de l'association se porte plutôt bien* ».

Les dépenses de l'exercice précédent s'élèvent à 10 852,28 €, le plus gros poste concernant « *LATANIA* » dont les frais de reprographie (4 146,55 €) représentent 38 % et sont loin d'être couverts par les adhésions (2 640,00 €). Deuxième poste par ordre d'importance : les dépenses au bénéfice du Parc de Trois Mares (3 618,82 €). Les frais de fonctionnement correspondent à 12 % des dépenses et couvrent les affranchissement et l'entretien du matériel informatique, l'achat de fournitures de bureau. Les achats de librairie à tarif « professionnel » nous permettent une vente de livres aux adhérents à tarif public, les bénéfices servant à financer les achats de livres pour la bibliothèque de l'association.

Pour la même période, les recettes s'élèvent à 9 878,00 € dont 6 100 € de subvention versée par la Mairie du Tampon. Malgré un déficit de 974,28 €, le solde reste positif et s'élève à 7278,68 €.

Le commissaire aux comptes Henri Law Waï demande quelques informations complémentaires s'agissant des dépenses au bénéfice du Parc de Trois Mares ; le Trésorier apporte les précisions utiles.

Le rapport financier est mis au vote et quitus est donné au Trésorier à l'unanimité des voix.

Élection du Conseil d'Administration

Le Président sortant rappelle que le Conseil d'Administration, élu pour une année, se réunit au moins une fois par semestre, ses membres étant rééligibles.

Huit des onze membres sortants sont candidats, Max GALBOIS, Lauricourt GROSSET et Véronique TORTAY ne se représentant pas :

- Muriel BALLANFAT
- Henri BRUN
- Olivier COTON
- Thierry HUBERT
- Christophe LAVERGNE
- Nicole LUDWIG
- Bernard MARTZ
- Jean-Jacques ROMERA

Et quatre autres membres se portent candidats :

- Michel BARET
- Henri LAW WAÏ
- Alain MADRU
- François SCHMITT

Les 12 candidats sont élus à l'unanimité des voix.

Proposition de Modification de l'Objet de l'Association

Bernard MARTZ propose un élargissement de l'objet de l'association visant à inscrire nos actions dans le respect du développement durable.

S'instaure alors un débat de haute tenue entre partisans et opposants à ce nouveau concept. Les avis exprimés sont riches, nombreux et parfois passionnés ; ils permettent de mettre en évidence l'intérêt porté par les membres présents quant à l'avenir de notre association.

Il ressort que l'objet de l'association actuel, à savoir : « *l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers* » pourrait éventuellement être enrichi par une formule du type « *dans le cadre du développement durable* » ou encore « *dans le cadre de la protection de l'environnement* » .

François VAN MEERHAEGHE, dit François le Jardinier intervient pour suggérer que Palmeraie-Union sollicite son agrément en tant qu'association de protection de l'environnement.

Philippe SCHAEFER rappelle qu'une modification statutaire doit être soumise à une Assemblée Générale Extraordinaire et que la présente Assemblée Générale n'est donc pas habilitée à se prononcer sur une telle évolution.

En conclusion, il est convenu de mettre en place une commission qui sera chargée de formuler des propositions portant sur les points exposés ci-dessus. Une Assemblée Générale extraordinaire sera ensuite convoquée pour en débattre et entériner ou rejeter les dites propositions.

oooooooooooooooooooooooooooo

Réunion du Conseil d'Administration

Pendant qu'une bourse d'échange de graines et de palmiers se tient sous l'une des coursives à proximité de notre salle de réunion, le Conseil d'Administration se réunit à 12 h 15 pour élire le nouveau bureau. Thierry HUBERT est reconduit dans ses fonctions de Président et Nicole LUDWIG dans celles de Vice-Présidente. Thierry HUBERT propose un poste de deuxième Vice-Président à Bernard MARTZ qui ne souhaitait pas être reconduit dans sa fonction de trésorier. Le nouveau bureau s'établit comme suit :

- **Thierry HUBERT** Président ;
- **Nicole LUDWIG** Première Vice-Présidente, chargée de relation avec l'IPS ;
- **Bernard MARTZ** Deuxième Vice-Président ;
- **Olivier COTON** Secrétaire ;
- **Muriel BALLANFAT** Secrétaire Adjointe, chargée de la communication ;
- **François SCHMITT** Trésorier ;
- **Henri BRUN** Trésorier Adjoint ;
- **Christophe LAVERGNE** Conseiller Scientifique ;
- **Alain MADRU** Concepteur du futur site Internet ;
- **Michel BARET** Spécialiste du foncier dans le cadre de la protection des sites ;
- **Jean-Jacques ROMERA** chargé du projet « Voyages » ;
- **Henri LAW WAÏ** sans affectation particulière.

Le Président fait une mise au point s'agissant du circuit des adhésions ; bulletin d'adhésion et règlement sont adressés au Trésorier qui retourne ensuite les bulletins au Secrétaire pour mise à jour du fichier adhérents.

Dans le cadre préparatoire du Salon du Palmier le Conseil d'Administration se réunira le mardi 1^{er} mai à 9h30 chez le Président, 61 chemin Jules Ferry à La Ravine des Cabris. Le bilan de la réunion de travail du lundi 30 avril avec Philippe BERNE sera exposé.

oooooooooooooooooooooooooooo

La journée va se poursuivre par un déjeuner au restaurant en terrasse du « Palm Hôtel » puis, pour certains, par quelques heures de farniente autour de la piscine de l'établissement.

Le Président

Thierry HUBERT

PS : Vous trouverez en « *Tiré à Part* », accompagnant l'envoi du présent *Latania* n° 17, un tableau détaillant les fonctions et les coordonnées des membres de notre Conseil d'Administration issu de l'Assemblée Générale 2007.

Salon du Palmier 2007

Par *Alain MADRU*

Le vendredi 17 mai au matin, un peu avant l'ouverture des portes de la salle Beudemoulin au public à dix heures, Thierry HUBERT, le président de l'association Palmeraie Union et Alain MADRU, nouveau membre du bureau, se retrouvent pour assurer avec deux autres bénévoles l'accueil des visiteurs.

Thierry : Bonjour Alain, comment vas-tu et comment vis-tu ce salon qui est je crois pour toi le premier ?

Alain : Bonjour Thierry, tout va bien, merci. C'est en effet le premier salon auquel je participe, à la fois comme visiteur et comme animateur... hum, ce mot est peut-être un peu fort ...

Thierry : Et alors, qu'en penses-tu ?

Alain : En tant que membre du bureau chargé d'accueillir le public ? Je suis un peu dans mes petits souliers ! Mes connaissances sur les palmiers sont plutôt limitées. Heureusement qu'il y a avec moi, aujourd'hui, des personnes très compétentes comme toi ou Nicole LUDWIG.

Thierry : Bon, peut-être, mais parle-moi plutôt de ce que tu as ressenti en découvrant cette manifestation.

Alain : J'ai assisté à l'inauguration, mercredi en début de soirée. La nuit était déjà tombée lorsque je suis arrivé. Et malgré l'éclairage artificiel j'ai été vraiment très impressionné par l'exposition.

Thierry : Peux-tu m'en dire un peu plus ?

Alain : Avec plaisir. C'est en premier lieu, l'ensemble qui m'a enchanté : la variété des espèces, le nombre de sujets, les inflorescences, les petites touches de couleurs apportées par les anthuriums, leurs dispositions harmonieuses dans divers parterres rehaussés par les blocs de scories, les cascades et j'en oublie sûrement.

Mais c'est aussi, bien sûr, la présence de ce magnifique palmier triangulaire ... pardon j'aurai dû dire *Dypsis decaryi*, je vais me faire rappeler à l'ordre, de 4,50 mètres de haut.

À ce propos je voudrais à mon tour te poser une question. Comment avez-vous fait pour transporter un palmier aussi grand de la pépinière du chemin Dassy jusqu'à la salle Beudemoulin ?

Thierry : Ah, cela relève de l'exploit. Il a d'abord fallu le dégager de la terre avec un engin adapté puis le sangler et le soulever à l'aide d'une grue pour le déposer couché dans la benne du camion-grue loué spécialement pour l'opération.

Arrivé ici, nous l'avons entré en position horizontale car la porte n'était pas assez haute. Puis il a été redressé et repris avec un chariot élévateur, mis dans son bac et orienté afin qu'il soit présenté sous son meilleur aspect aux visiteurs.

Alain : Quel travail ! Chapeau bas à toute l'équipe qui a permis sa présentation. Je te le répète, c'est un spectacle enchanteur ! Et encore plus ce matin, avec le soleil qui illumine l'ensemble !. Je suis vraiment admiratif et ne serai probablement pas le seul à l'être.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont participé à l'installation de ce salon et surtout à toi, Thierry, qui t'es dépensé sans compter pour nous faire partager ta passion... une nouvelle fois !

Quelques renseignements supplémentaires sur le salon

La sixième édition du Salon du Palmier s'est tenue, du jeudi 17 au dimanche 19 mai 2007, dans la Salle Beaudemoulin, derrière le marché couvert du Tampon, après s'être déroulée pendant les deux dernières années dans les Grands Kiosques de Bourg Murat.

Ce salon avait pour thème la présentation du projet du Parc des Palmiers de Trois Mares. Ce vaste projet mené par la commune du Tampon est sur le point de passer en phase opérationnelle. Depuis sept ans l'unité de multiplication de Dassy s'emploie à préparer cette implantation. Elle dispose actuellement de plus de 50 000 plants pour près de 600 espèces, ce qui en fait l'une des collections les plus importantes à l'échelon mondial. L'aménagement des 15 hectares du chemin Dassy et les premières plantations devraient être lancées avant la fin de cette année.

Toutes ces informations ont été largement diffusées pendant la durée du salon. Les visiteurs ont été sollicités pour remplir un petit questionnaire qui devait leur permettre de formuler des propositions sur le nom du futur Parc et exprimer leurs attentes sur son contenu.

Les palmiers exposés cette année au Salon provenaient exclusivement de la pépinière communale chargée d'alimenter les collections du futur Parc. Au total, 220 sujets et 94 espèces différentes étaient exposées.

L'exposition a souligné la grande diversité qui règne au sein de cette importante famille végétale, laquelle compte quelque trois mille espèces, pour l'essentiel cantonnées à la zone intertropicale. La diversité porte sur la taille des espèces allant de la modeste plante de sous-bois aux talipots géants ; elle concerne encore la forme et la couleur des palmes, l'aspect et la dimension des fruits, minuscules chez le palmiste rouge ou énormes chez le cocotier de mer des Îles Seychelles.

Des panneaux didactiques, réalisés par les soins de l'association Palmeraie-Union, co-organisatrice du Salon avec la municipalité du Tampon, venaient compléter l'exposition en mettant l'accent sur l'aspect esthétique des différentes parties du palmier : stipe, palmes, inflorescences et fruits.

L'association présentait également ses activités, son magazine semestriel *Latania* et une partie de sa bibliothèque. Des ouvrages généraux sur les palmiers ont aussi été proposés à la vente.

Liste des professionnels associés au Salon 2007

- Pépinière de la Chapelle – Christine et Bernard MARTZ – Tél. 0262 26 33 00 et 0692 04 44 09 et encore 0692 27 36 41
- Pépinière les Alizés – Georges JEAUNEAU – Tél. 0692 76 51 99
- Pépinière Gilles RAPICAULT – Tél. 0692 85 01 45
- ARLÉO – bijoux en graine de latanier rouge - Maxime FAUQUEMBERGUE – Tél. 0692 53 50 01
- Yolaine et Harry HO-PUN-CHEUNG - artisanat palmier – Tél. 0262 27 17 80 et 0692 69 86 69
- Henri TYIAM-MAMTONG – producteur d'anthuriums – Tél. 0692 83 01 33
- VOLCAROC – découpe de basalte – BÈGE Frères – 0692 66 04 62

Légende des photos des pages 18 et 19 – Clichés *Alain MADRU* n° 1 à 7-*Thierry HUBERT* n° 8-*Roland CHANE* n° 9

1 – Vue générale sur l'exposition de la salle Beaudemoulin, avec, au centre, le grand palmier triangulaire (<i>Dypsis Decaryi</i>) qui domine les différents parterres	
2 – Dans le massif de gauche, on devine un gros palmier de Rodrigues (<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>), et en premier plan <i>Ravenea sambiranensis</i>	3 – Le massif de droite comprend, entre autres, les trois espèces de lataniers : rouge, jaune et bleu (<i>Latania lontaroides</i> , <i>L. verschaffeltii</i> et <i>L. loddigesii</i>)
4 – Dans le parterre du fond de la salle se trouvent de beaux <i>Licuala grandis</i> et <i>Phoenixophorium borsigianum</i>	5 – Une lourde infrutescence de palmiste poison (<i>Hyophorbe indica</i>) aux fruits orange à maturité
6 – Au premier plan un <i>Bismarckia</i> (<i>Bismarckia nobilis</i>), à sa droite une inflorescence mâle de palmier à sucre (<i>Arenga pinnata</i>) et au centre un <i>Chamaedorea microspadix</i> en fruits	
7 – L'exposition présentait trois magnifiques spécimens de palmier "Joe" (<i>Johannesteijsmannia altifrons</i>)	8 – Dans le bassin trois <i>Ravenea musicalis</i> , authentique palmier aquatique malgache
	9 – La toujours très spectaculaire infrutescence de <i>Carpentaria acuminata</i>





Notes sur l'État de Conservation des Palmiers Mauriciens

Par *Christophe LAVERGNE* et *Nicole LUDWIG*

Ces notes sont le résultat d'un voyage d'étude conduit en mars / avril 2006 avec le soutien de Palmeraie-Union, l'aide logistique du Parc National de Maurice et celle de la Mauritian Wildlife Foundation. Cette mission a permis d'évaluer l'état de conservation des palmiers endémiques ou indigènes de l'île sœur et d'étudier les mesures conservatoires mises en œuvre, notamment à l'Île Ronde.

Rappelons tout d'abord que la flore mauricienne compte 9 taxons différents de palmiers en tenant compte des 2 variétés de *Dictyosperma album*, dont 6 endémiques *sensus stricto* et 3 autres indigènes, propres à Maurice et à La Réunion. En voici la liste :

<i>Acanthophoenix rubra</i> : palmiste rouge	M / R	<i>Hyophorbe lagenicaulis</i> : palmiste bonbonne
<i>Acanthophoenix crinita</i> ? : palmiste piquant	M / R	<i>Hyophorbe vaughanii</i> : (pas de nom vernaculaire connu)
<i>Dictyosperma album</i> var. <i>album</i> : palmiste blanc	M / R	<i>Latania loddigesii</i> : latanier bleu
<i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i> : palmiste Île Ronde		<i>Tectiphiala ferox</i> : palmiste bouclé
<i>Hyophorbe amaricaulis</i> (pas de nom vernaculaire connu)		

L'état de conservation de ces palmiers dans leur milieu naturel est extrêmement critique, sauf en ce qui concerne *Hyophorbe lagenicaulis* et *Latania loddigesii*, espèces endémiques de l'Île Ronde où une importante action de restauration de l'écosystème a été menée depuis l'éradication des chèvres et des lapins ; sauvetage *in situ* accompagné d'une culture *ex situ*, ces deux palmiers étant largement utilisés comme espèces ornementales.

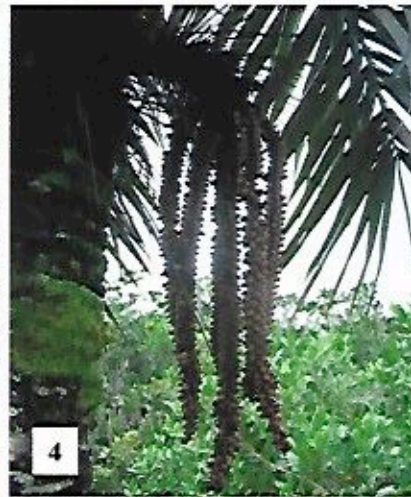
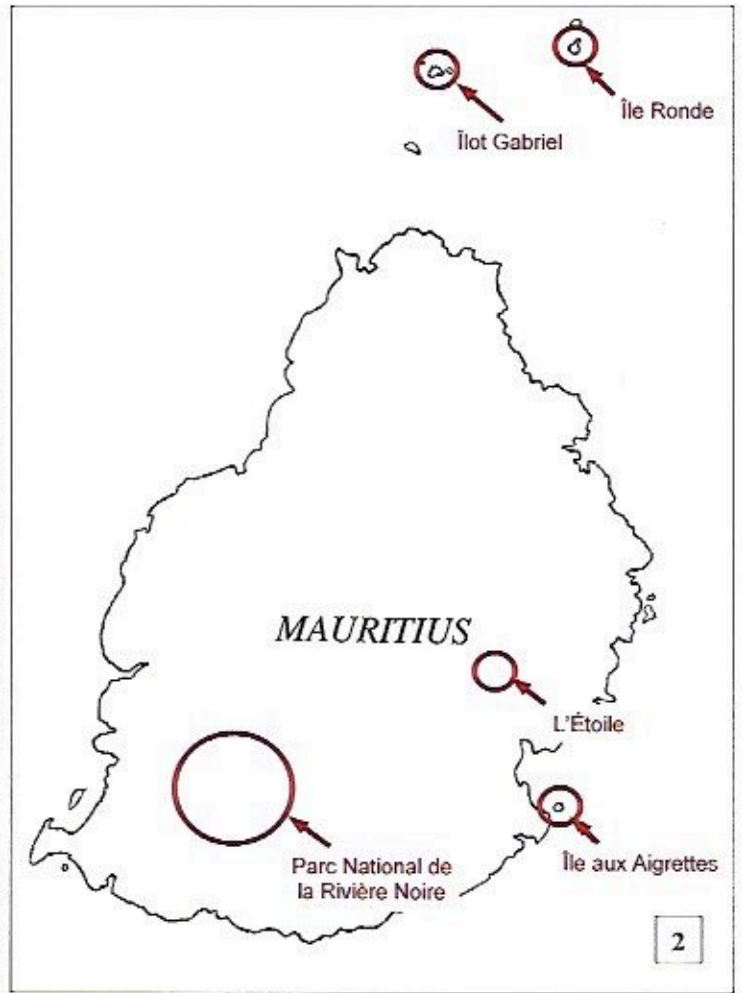
Notre itinéraire de découverte est passé par le Jardin Botanique de Curepipe, le Parc National des Gorges de la Rivière Noire, le Domaine privé de l'Étoile sur le versant nord de la Montagne Bambous, l'Île Ronde, l'Île Plate et l'Îlot Gabriel dans le nord de Maurice et l'Île aux Aigrettes dans le lagon de Mahébourg.

1 – L'unique spécimen de *Hyophorbe amaricaulis* du Jardin Botanique de Curepipe

Situé à 550 m d'altitude, le Jardin Botanique de Curepipe s'enorgueillit d'abriter l'unique spécimen actuellement connu de *Hyophorbe amaricaulis*. L'espèce décrite au XVIII^{ème} siècle par Commerson sur le site du Mont Pieter Both doit être considérée comme presque éteinte. S'agissant de l'exemplaire de Curepipe, on ignore s'il a été planté ou si l'on est en présence d'un pied originel. A l'époque où H.E. Moore l'a photographié, au début des années 1980, il n'était pas encore « emprisonné » dans une cage de protection. L'espèce est assez proche de notre palmiste poison réunionnais (*Hyophorbe indica*) mais s'en distingue par des inflorescences ramifiées deux fois et de gros fruits subglobuleux (3,8 cm x 3,3 - 3,5 cm), de couleur rouge sombre à maturité. Bien que produisant de nombreux fruits, on n'a jamais réussi jusqu'à présent à faire germer ses graines. Une tentative récente de culture *in vitro*, réalisée par V. Sarasan à Kew (J.C. Sevathian comm. pers. 2006) a permis d'obtenir quelques plantules à partir de tissu embryonnaire prélevé sur fruits immatures. La perspective d'un sauvetage *in extremis* n'est donc pas tout à fait exclue ; au mieux cela devrait aboutir à l'obtention d'une petite population appartenant au même clone, sans aucune possibilité de brassage du matériel génétique.

Légende des Photos de la page 21 – Clichés n° 3, 4, 6 et 7 *Christophe LAVERGNE* – n° 1 et 5 *Lauricourt GROSSET*

1 - <i>Tectiphiala ferox</i> juvénile : pétioles et rachis des palmes sont de couleur rouge brique et couverts d'un revêtement dense de courtes épines	2 - Carte de l'Île Maurice et Localisation des sites visités
3 - <i>Tectiphiala ferox</i> sub-adulte dans le Parc National de Rivière Noire	4 et 5 - <i>Tectiphiala ferox</i> : infrutescences avec nombreux fruits avortés
6 - Au Centre d'Information de Pétrin un <i>Tectiphiala ferox</i> planté il y a une dizaine d'années	7 - <i>Tectiphiala ferox</i> : gros plan sur le manchon des gaines foliaires hérissées d'épines



2 – Le Parc National des Gorges de la Rivière Noire : un Sanctuaire pour Palmiers très menacés

A l'Île Maurice la végétation naturelle restante n'occupe que 2 % des surfaces disponibles ; elle est désormais soumise à la gestion des services forestiers dans le cadre du Parc National qui couvre pour l'essentiel une zone de plateaux à substrat de basaltes à olivine. Gouly Père, Pétrin, Mare Longue, Florin et Montagne Cocotte sont les stations qui ont été visitées.

- a) La Réserve Naturelle de Gouly Père est située à 680 m d'altitude dans une végétation de fourrés très humides dont l'apparence rappelle les « fourrés perhumides à *Pandanus montanus* » (Th. Cadet 1980) des Hauts de l'Est à La Réunion ; physionomie comparable de la végétation mais différence notable concernant l'altitude : cet écosystème essentiellement arbustif se rencontre chez nous seulement au-dessus de 1400 m ! Dans un périmètre clôturé et surveillé où des travaux d'arrachage du goyavier sont en cours, nous observons 5 spécimens adultes de *Tectiphiala ferox* (âge probable > 50 ans) ; les stipes mesurent entre 1,60 et 4,20 m de hauteur, la circonférence à la base atteint 40 cm ; les gaines foliaires marron sont couvertes d'un revêtement épineux dense caractéristique de l'espèce. Ils poussent pratiquement les pieds dans l'eau, sur un sol hydromorphe plus ou moins acide. Fin mars, ils sont en fin de floraison et début de fructification ; les inflorescences ont développé des morphoses et de nombreux fruits ont avorté sur chaque infrutescence. Un mulch a été installé en 2002 pour surveiller la régénération mais celle-ci paraît bien aléatoire. L'inventaire effectué en 1994 dénombrait 14 individus et plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer la réduction drastique de cette population : problème de reproduction sexuée, d'appauvrissement génétique et germination difficile, individus atteints par la limite d'âge et braconnage des choux malgré la surveillance...

Des plantes exotiques envahissantes menacent également la station ; outre *Psidium cattleianum* (goyavier) en cours d'éradication, signalons *Ardisia crenata*, *Clidemia hirta*, *Ligustrum robustum*, *Rubus alceifolius* et *Tristemma mauritiana*. A signaler encore un *Acanthophoenix rubra* vu sur le même site.

- b) Le Centre d'Information de Pétrin (altitude : 600 m) Dans le jardin autour du centre d'accueil et d'information, 5 jeunes spécimens de *Tectiphiala ferox* ont été plantés il y a une dizaine d'années et mesurent actuellement moins d'un mètre de hauteur !
- c) L'Aire de Conservation Dirigée (CMA) de Florin est localisée sur le Plateau de Mare Longue à 600 m d'altitude. La végétation de Florin est constituée d'un fourré marécageux dominé par des *Erica*, *Phyllica* et des Sapotaceae comme *Sideroxylon puberulum* sur un sol peu profond (15 cm) de terre argileuse pauvre en humus. Sur le site les précipitations annuelles atteignent 3500 à 4500 mm. La CMA (Conservation Management Area) de Florin est un enclos de 2,5 hectares créé en 1996 dans lequel plusieurs espèces de palmiers cohabitent avec un cortège d'autres espèces endémiques ; les pestes végétales y sont régulièrement éliminées par arrachage, avec deux opérations annuelles à l'origine, puis un seul passage annuel et pour les dernières campagnes une intervention tous les 2 ans. Les palmiers présents sont *Acanthophoenix crinita* probable, *Acanthophoenix rubra*, *Dictyosperma album* var. *album*, *Hyophorbe vaughanii* et *Tectiphiala ferox* ; flore relativement riche par le nombre d'espèces cohabitant sur une petite surface, mais populations réduites à quelques individus... Les deux *Acanthophoenix crinita* probables sont désignés localement sous l'appellation de « palmiste piquant » mais étaient considérés jusqu'à notre passage comme appartenant à l'espèce *A. rubra* ; évidemment, en l'absence de fleurs et de fruits un doute subsiste quant à leur détermination définitive ; en voici la description.

Le stipe mesure 2,20 m de hauteur pour une circonférence de 30 cm à 1,30 m au-dessus du sol ; la base du stipe est renflée ; les cicatrices foliaires sont saillantes et très resserrées, ce qui indique une croissance lente ; la surface du stipe laisse apparaître quelques fissures longitudinales.

Les gaines foliaires de couleur brune forment un manchon hérissé de soies noires et relativement souples ; longueur 40/42 cm.

Les palmes au nombre de 10/12 sont dressées pour les plus jeunes, étales pour les autres. Le pétiole mesure 15 cm et le rachis 57/60 cm ; ils sont de couleur verte, inermes et non canaliculés. Les palmes sont pennées avec 60/62 paires de folioles insérées régulièrement en faisant un angle de 20° avec le rachis. Le limbe des folioles est linéaire, aigu à l'apex et de la même couleur sur les deux faces ; dimension d'une foliole : 55 cm x 1,5 cm (foliole basale) ; x 1,8 cm (foliole médiane) ; x 0,6 cm (foliole distale) ; aucune nervure secondaire n'est visible sur le limbe.

L'infrutescence deux fois ramifiée mesure 30 cm de long ; pédoncule de 5,5 cm recouvert de quelques épines courtes (1 cm), avec 4 bractées ; 11 rachéoles de 18/25 cm de long et 8 rameaux florifères par rachéole ; l'ensemble portant plus de 70 cicatrices d'insertion de fruits (n = 79 ; 66 ; 74) disposées en hélice. Les mesures ont été effectuées sur des restes d'infrutescence trouvés à terre ; fleurs et fruits n'ont pas été observés

S'agissant des *Tectiphiala ferox* 5 individus ont été observés, dont 3 matures dans le CMA de Florin ; par ailleurs 15 jeunes spécimens y ont été plantés en 1998. Sur le même site, et dans leur habitat naturel, il ne reste que 3 pieds originels de *Hyophorbe vaughanii* ; les stipes mesurent respectivement 2,00 m, 1,80 m et 1,70 m de hauteur pour un diamètre de 6/7 cm. Ajoutons qu'un *H. vaughanii* a encore été planté dans la réserve. Cette espèce proche de *H. amaricaulis* s'en distingue par des palmes à folioles espacées, des boutons floraux orangés (fleurs staminées) et de gros fruits globuleux (4,4/5 cm x 4,4 cm) d'aspect « liégeux » à maturité. On a également remarqué dans ce périmètre un bois jaune (*Ochrosia borbonica*) qui fait partie des 3 seuls spécimens connus de cette espèce à l'Île Maurice. A signaler enfin la présence de deux exotiques particulièrement envahissantes : *Psidium cattleianum* et *Wikstroemia indica* qui repoussent abondamment après arrachage.

- d) La CMA de Mare Longue a été créée dans une forêt ombrophile humide de moyenne altitude où les précipitations annuelles sont inférieures à 4500 mm. Une dizaine de *Hyophorbe vaughanii* y ont été plantés en 1994/96 ; ils sont issus de semis réalisés à partir de graines provenant des 3 derniers pieds mères de Florin. Certains de ces individus montrent déjà des fructifications abondantes.
- e) La forêt de Montagne Cocotte (660/696 m) est une forêt très humide (précipitations annuelles : 4000/5000 mm) fortement perturbée par des plantations de pins des Caraïbes et d'eucalyptus au siècle dernier et actuellement envahie par de nombreuses espèces exotiques formant des fourrés peu pénétrables sur sol très hydromorphe. Une station de 3 *Tectiphiala ferox* (1 adulte fructifié et 2 sub-adultes végétatifs) a été observée sur site bien ensoleillé et pente faible (< 5%) ; aucune régénération n'a été remarquée.

3 – Le Domaine privé de l'Étoile

Le Domaine de l'Étoile est situé dans le sud-est de Maurice, sur le versant nord de la Montagne Bambous. La montée au Pic Grand Fond (alt. 521 m) permet d'accéder à un reliquat de forêt humide de moyenne altitude caractérisé par la présence de plusieurs Sapotaceae : *Labourdonaisia revoluta*, *L. calophylloides* et *L. glauca* . On y trouve également une population d'*Acanthophoenix rubra* forte de plus d'une quinzaine de spécimens adultes dans son habitat naturel ; cette population se régénère spontanément.

4 – L'Île Ronde

Située à 24 km du Cap Malheureux dans le nord-est de Maurice, l'Île Ronde couvre une superficie de 169 hectares et son sommet culmine à 276 m. Son nom est né d'une confusion cartographique avec sa petite voisine ; en effet l'Île aux Serpents a une forme ronde ; quant à l'Île Ronde elle abrite une faune reptilienne de 6 espèces de lézards et de 2 serpents ! L'île est le résultat d'une activité volcanique se rapportant à la série récente (0,10 Ma à 0,025 Ma) d'abord sous-marine, comme en témoigne les affleurements de hyaloclastites visibles dans la falaise à proximité du rebord du cratère au trois quart ennoyé. Le substrat volcanique en mille-feuille est formé par des hawaïites aphyriques ; il est souvent à nu car l'île a connu d'importants problèmes d'érosion. En effet, les sols ont été nettoyés de leur couverture végétale par le surpâturage des herbivores (chèvres et lapins) avant leur éradication ; les grosses pluies ont fait le reste, lessivant les sols nus entraînés vers l'océan.

Il n'est pas dans notre propos de nous étendre sur la faune tout à fait exceptionnelle de l'Île Ronde ; signalons néanmoins parmi les espèces disparues une tortue terrestre géante : *Cylindraspis sp.* et un serpent qui n'a pas été revu depuis 1975. Il faut également noter le rôle des oiseaux dans l'apport de guano fertilisant.

La flore de l'Île Ronde compte 3 palmiers endémiques, ce qui représente un taux d'endémisme exceptionnel compte tenu de l'exiguïté du lieu. Ces espèces ont bien failli disparaître suite à l'introduction au XIXème siècle des chèvres (*Capra hircus*) et des lapins (*Oryctolagus cuniculus*). L'éradication des chèvres a

été menée de 1975 à 1979 ; quant aux lapins, ils ont été éradiqués en 1986. A cette date il restait un seul spécimen de *Dictyosperma album* var. *conjugatum*, 3 pieds de *Hyophorbe lagenicaulis* et quelques *Latania loddigesii* âgés de plus de 90 ans et dont l'extinction aurait été prévue vers 2010 en l'absence d'intervention humaine.

Vingt ans après la disparition des derniers lapins, les lataniers bleus sont devenus l'élément dominant d'un paysage de savane à lataniers. Du côté sous le vent, les lataniers sont présents sur des corniches en marches d'escalier descendant vers la mer. Ils s'installent directement sur des fragments rocheux projetés par les éruptions volcaniques successives de l'Île Ronde (pyroclastites) ; ils profitent aussi de poches où la matière organique s'est accumulée.

Les pieds femelles se trouvent en début de fructification. Les lataniers forment des bosquets d'une dizaine d'individus dans une matrice herbacée. Un bosquet est constitué en moyenne de 5 mâles, 5 femelles et 2 sub-adultes. La majorité mesure environ 2,50 m de hauteur et appartient à la même cohorte. Sous le bosquet, la régénération est très importante et il y a en moyenne 5 plantules par m². Les palmes qui tombent au sol jouent un rôle important en attirant de nombreux insectes décomposeurs. La faune de lézards y est aussi très importante. Les scinques de Tailfair sont mimétiques avec la couleur des palmes sèches. Des oiseaux marins comme le puffin du Pacifique nichent au sol sous les palmes. Les lataniers sont donc le foyer d'une activité biologique importante. Ils ont un rôle majeur dans le fonctionnement de l'écosystème : micro-habitats, interactions entre espèces, matière organique, humidité, anti-érosion... Sur les pentes exposées aux embruns, la végétation est dominée par des lataniers accompagnés de quelques pandanus, les ligneux y ayant totalement disparu. Les lataniers se protégeant du vent en s'installant dans les ravines creusées par l'érosion, notamment à proximité du camp de surveillance du Service des Parcs Nationaux.

Une population de palmistes bonbonne *Hyophorbe lagenicaulis* a été observée vers 250 m d'altitude au dessus du camp. Les 3 plus vieux individus appartiennent à la dernière cohorte ayant survécu à la pression des herbivores ; ils ont des stipes mesurant entre 2,30 m et 3 m de haut et 145-170 cm de circonférence à 1,30 m du sol ; leur base très renflée atteint 1,70 m / 1,90 m de circonférence ; les gaines foliaires ont entre 60 cm et 80 cm de hauteur. Les stipes montrent un renflement dans le sens de la pente, ce qui confère, semble-t-il une meilleure assise aux palmistes bonbonne. Cette espèce paraît mieux supporter le vent que les lataniers bleus car cette population demeure dans la zone sous-sommitale relativement ventée. La présence de lichens sur leur stipe témoigne de leur âge. Une régénération abondante existe sous les pieds-mères avec des semis et des juvéniles mesurant entre 10 et 50 cm de haut. Les lézards (*Phelsuma guentheri*, *P. ornata* et *Leiopisma tailfairii*) y sont très abondants et participent à la pollinisation des palmiers.

Il ne reste qu'un seul spécimen du palmiste de l'Île Ronde *Dictyosperma album* var. *conjugatum*. Celui-ci est situé sur la côte sous le vent dans la savane à latanier (19°50.590' S et 57°47.020' E). Le stipe mesure environ 7 m de haut et 40 cm de circonférence. L'individu est sénescant et ne présente ni floraison, ni fructification. L'examen de vieux pédoncules trouvés sur le sol montrent qu'une infrutescence peut porter environ 120 fruits. Ce palmier est directement menacé par le passage d'un éventuel cyclone, ainsi que par l'érosion des sols...

Le travail de restauration de l'écosystème de l'Île Ronde ne se limite pas au sauvetage et au rétablissement des populations de *Latania loddigesii* et *Hyophorbe lagenicaulis* ; la disparition des herbivores a encore eu un impact (limité) sur des espèces arbustives comme *Fernelia buxifolia* (bois de buis) ou *Phyllanthus revaughanii* retrouvé en 2002 sur des blocs de calcaire corallien ; l'impact est plus positif pour *Pandanus vandermeeschii*, un vacoa présent sur le littoral mauricien et sur les îlots. Signalons une population de *Aloe (Lomatophyllum) tormentori* se situant à quelques mètres en contrebas du sommet de l'île. Les herbacées jouent aussi un rôle important de prévention contre l'érosion des sols.

Légende des Photos de la page 25 – Clichés n° 1, 3, 4, 5, et 6 **Christophe LAVERGNE** – n° 2 **Clément DURET**

1 - <i>Hyophorbe vaughanii</i> : infrutescence	2 - <i>Acanthophoenix</i> cf. <i>crinita</i> ou palmiste piquant sur le plateau de Mare Longue (alt. 600 m)
3 - <i>Hyophorbe vaughanii</i> : rameaux florifères	4 - <i>Hyophorbe vaughanii</i> planté à Mare Longue en 1994
5 - <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> à l'Île Ronde : ce spécimen est un des trois survivants de la population sauvage d'origine	6 - <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> à l'Île Ronde, à gauche Lauricourt GROSSET



Des espèces ligneuses endémiques et indigènes ont été réintroduites et plantées telles que *Aphloia theiformis* (change écorce), *Cassine orientalis* (bois rouge), *Dracaena concinna* (bois de chandelle), *Scaevola taccada* (manioc marron), *Tarennia borbonica* (bois de pintade), *Tournefortia argentea* (veloutier). Il s'agit d'espèces anciennement présentes sur l'île ou d'espèces présentes sur les autres îlots, ou sur la côte mauricienne. Une quarantaine après (ré)introduction est obligatoire pour éviter les risques d'invasion par des mauvaises herbes ou des insectes ravageurs.

Après plantation, le « jardinage » est nécessaire pendant 8 mois ; la technique actuelle consiste à disposer un grillage doublé d'une ombrière autour du jeune plant, ce dispositif assurant une protection efficace contre le vent, les embruns ou l'excès de lumière ; une demi-bouteille retournée et enfoncée dans le sol sert à l'arrosage en goutte à goutte, l'eau s'écoulant lentement vers les racines. Le paillage (mulch) des jeunes plants avec des fibres de palmier permet de maintenir les racines humides et au frais, tout en apportant de la matière organique (C/N > 1). Un système de récupération de l'eau de pluie a été mis en place pour l'arrosage effectué chaque semaine pendant un an ; des précipitations de 12 mm suffisent à remplir les réservoirs.

Curieusement, ce sont les jeunes ligneux adultes ou sub-adultes qui supportent le mieux la transplantation ; cette technique s'avère efficace puisqu'on note 85 % de réussite au bout d'un an. Ce taux s'avère bien inférieur pour les jeunes plants et les germinations qui doivent mal supporter les mesures sévères appliquées lors de la quarantaine.

5 – L'Îlot Gabriel

A une quinzaine de kilomètres au nord du Cap Malheureux, l'Îlot Gabriel constitue une sorte d'annexe de l'Île Plate dont il est séparé par un chenal récifal. S'étendant sur une superficie de 42 hectares, il est dans un meilleur état de conservation que l'Île Plate voisine à l'environnement très dégradé, suite à l'installation d'un lazaret au XIX^{ème} siècle.

Une petite population de *Latania loddigesii* répartie sur moins d'un hectare, subsiste, associée à des fourrés à *Psiadia arguta* (baume de l'Île Plate) sur un substrat sableux détritique. Cette population relique de lataniers bleus est constituée de 8 individus dont 5 mâles et 3 femelles tous adultes, de grande taille (6 m) et d'âge probable supérieur à 50 ans. Leur stipe montre des cicatrices foliaires en bourrelets très caractéristiques. Des germinations abondantes ont pu être observées sous les pieds femelles, et pourtant aucun individu juvénile (< 2,5 m de hauteur) n'est présent. Deux spécimens ont leur stipe couché sur le sol probablement par des vents cycloniques. Sous les lataniers la litière en décomposition abrite de nombreux bernards l'ermite qui ont développé un mimétisme assez surprenant avec les pommes latanier et les graines. Ils semblent participer à la libération des graines en consommant le péricarpe des fruits. L'observation d'une graine mangée par un rongeur montre qu'il y a encore des rats sur l'Îlot Gabriel et l'éventuelle réintroduction des rats pourrait être liée à l'activité touristique sur l'île, des barques et des voiliers y arrivant tous les jours (sans quarantaine!) pour des visites de quelques heures...

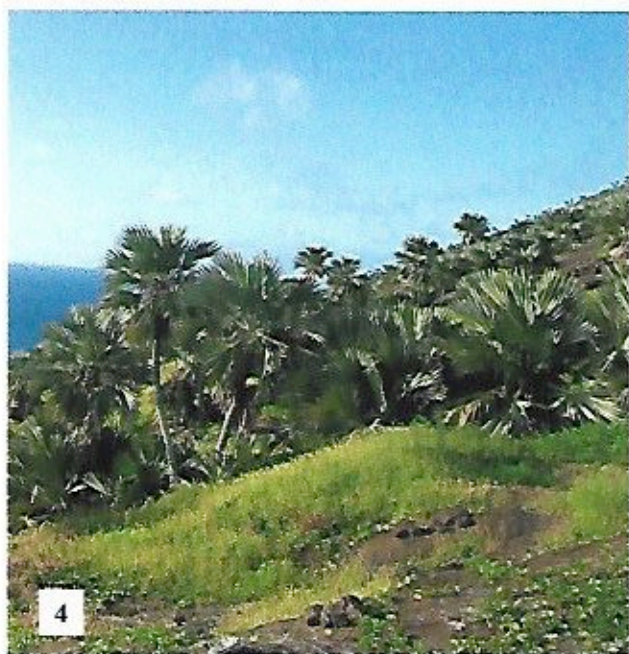
Une autre variété de palmier, exotique celle-là, est présente sur l'Îlot Gabriel. Il s'agit de quelques dattiers *Phoenix dactylifera*, reliques d'une plantation remontant à l'époque du lazaret et de son camp de coolies.

6 – L'Île aux Aigrettes

L'Île aux Aigrettes est un îlot corallien dans le lagon de Mahébourg où la MWF (Mauritian Wildlife Foundation) a réalisé un travail remarquable de restauration de l'écosystème côtier sur substrat calcaire. Toutes les espèces multipliées sur place ont été destinées aux plantations de l'Île aux Aigrettes, mais aussi de l'Île Ronde. A ce titre, des plants de palmistes de l'Île Ronde *Dictyosperma album* var.

Légende des Photos de la page 27 – Clichés n° 1, 2, 4, et 5 *Christophe LAVERGNE* – n° 3 *D. HENSEN*

1 - Population de <i>Latania loddigesii</i> à l'Île Ronde ; au premier plan le substrat volcanique est à nu	2 - À l'Île Ronde les derniers lataniers bleus appartenant à la population d'origine ont plus de 90 ans
3 - Les lézards de l'Île Ronde contribuent à la pollinisation des lataniers bleus	
4 - Savane à <i>Latania loddigesii</i> sur l'Île Ronde	5 - Infrutescences de <i>Latania loddigesii</i> à l'Île Ronde



conjugatum ont été produits dans la pépinière et une vingtaine d'individus ont été plantés sur l'île aux Aigrettes. Ils ont maintenant une dizaine d'années et la MWF envisage de transplanter certains de ces individus sur l'île Ronde pour y reconstituer une population. Cette opération nous paraît difficilement réalisable compte tenu des impératifs suivants : règles de quarantaine sévères impliquant le transport de sujets avec racines nues, nécessité d'une opération rapide et du recours à l'hélicoptère limitant la taille des palmistes, préparation de trous de plantation larges et profonds pour accueillir un système racinaire déjà bien développé. Il semble préférable d'attendre que les palmiers plantés à l'île aux Aigrettes fructifient afin de lancer un programme de multiplication à grande échelle, avec une partie des semences mises à germer directement sur l'île Ronde.

Tableau 1 - Identité et Taille des Populations des Palmiers Mauriciens

Espèces	Lieu-dit	Aire d'occupation	Nombre d'individus	Répartition des individus	Remarques
<i>Acanthophoenix cf crinita</i>	Florin	2,5 ha	2	Adulte	2 individus originels
<i>Acanthophoenix rubra</i>	L'Étoile	Quelques hectares	< 50	Adultes	Population naturelle
	Gouly Père		1	Adulte	
<i>Dictyosperma album var. album</i>	Florin	10 m ²	2	Adulte	
<i>Dictyosperma album var. conjugatum</i>	Ile Ronde	10 m ²	1	Adulte	Dernier individu naturel
	Ile aux Aigrettes	25 ha	Env. 20	Sub-adultes	Individus plantés
<i>Hyophorbe amaricaulis</i>	Jardin Botanique de Curepipe	10 m ²	1	Adulte	Dernier individu
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	Ile Ronde	160 ha	< 100	Adultes et juvéniles	3 individus originels
<i>Hyophorbe vaughanii</i>	Florin	10 m ²	4	3 adultes et 1 juvénile	3 individus originels et un individu planté
	Forêt de Mare Longue	3,5 ha	< 10	Adultes	Individus plantés
<i>Tectiphiala ferox</i>	Florin	2,5 ha	20	3 adultes / 17 juvéniles	5 individus originels et 15 jeunes spécimens plantés en 1998 ; un spécimen a été coupé récemment (JC. Sevathian comm. pers. déc. 2006)
	Pétrin	100 m ²	5	Juvéniles	Plantés
	Montagne Cocotte	0,4 ha	3	1 adulte / 2 sub-adultes	Population naturelle ; absence de régénération
	Gouly Père N.R.		5	Adultes	5 individus originels dont 1 presque mort, contre 14 spécimens en 1994
	Plaine Champagne	ND	ND	ND	
<i>Latania loddigesii</i>	Ile Ronde	169 ha	ND		Des milliers d'individus qui régénèrent naturellement
	Ile Plate	253 ha	ND	Germinations	Graines semées directement sur sol
	Ilot Gabriel	42 ha	8	Adultes + germinations	Population naturelle
	Coin de Mire	??	ND	ND	
	Ile d'Ambre	??	ND	ND	plantations

Légende des Photos de la page 29 – Clichés n° 2, 3, 4, 5, 6 et 7 **Christophe LAVERGNE** – n° 1 **Lauricourt GROSSET**

1 et 2 - Population relique de 8 lataniers sur l'îlot Gabriel		
3 - Semis de latanier bleu réalisé sur sol à l'île Plate	4 - <i>Latania loddigesii</i> : détail du stipe	5 - Germinations sous un pied mère de latanier bleu à l'îlot Gabriel
6 - <i>Dictyosperma album var. conjugatum</i> planté à l'île aux Aigrettes	7 - Les participants à la mission à Maurice en compagnie de J-C Sevathian	

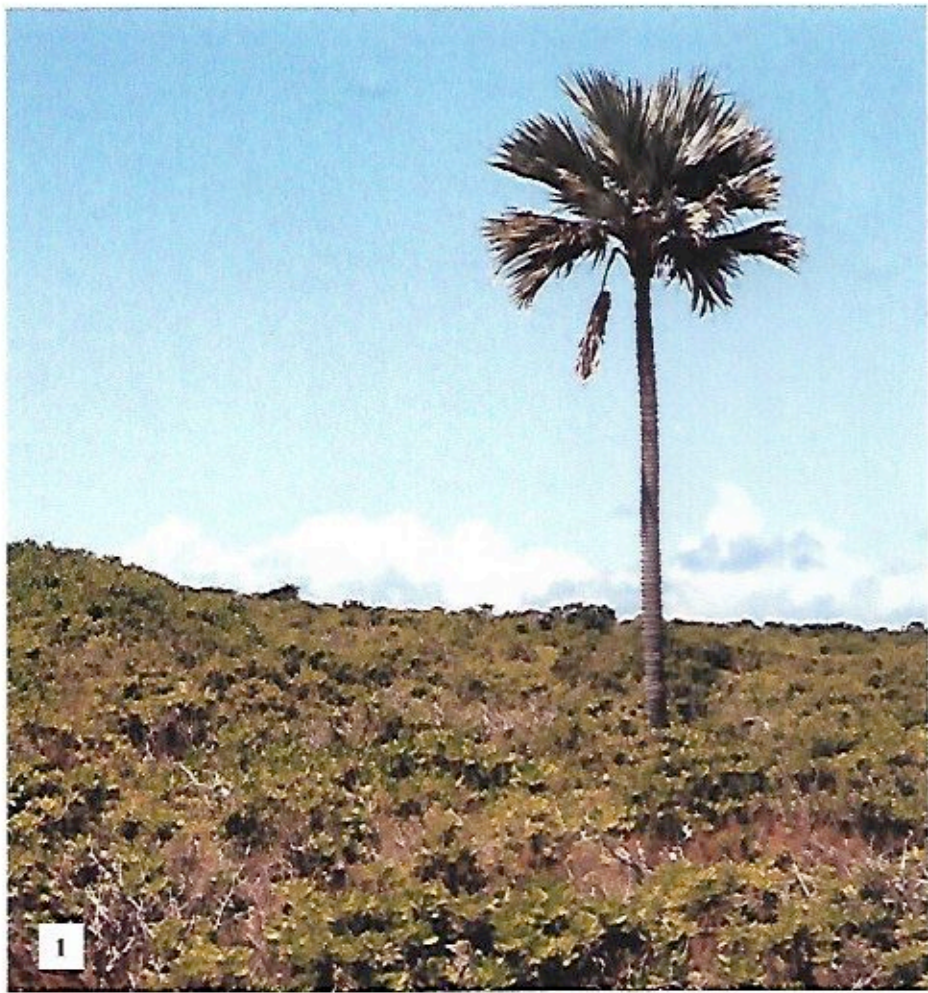


Tableau 2 - Etat de Conservation des Palmiers Mauriciens

Espèce	Statut	Sites des populations naturelles	Effectif populations naturelles	Effectif des populations plantées	Mesures conservatoires
<i>Acanthophoenix cf. crinita</i> (Bory) H. Wendl.	Indigène	Florin	2 individus	Aucun	Très urgent
<i>Acanthophoenix rubra</i> (Bory) H. Wendl.	Indigène	L'Étoile, Gouly Père NR	< 50 individus	Inconnu	Non urgent
<i>Dictyosperma album</i> (Bory) H. Wendl. et Drude ex Scheff. var. <i>album</i>	Indigène	Florin	Inconnu	Inconnu	Non urgent ?
<i>Dictyosperma album</i> (Bory) H. Wendl. et Drude ex Scheff. var. <i>conjugatum</i> Moore et Guého	Endémique	Île Ronde	1 individu	# 20	Très urgent
<i>Hyophorbe amaricaulis</i> Mart.	Endémique	Curepipe	1 individu (planté ?)	Aucun	Très urgent
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i> (L.H. Bailey) H.E. Moore	Endémique	Île Ronde	3 individus + nombreux jeunes	Plusieurs milliers ?	Non urgent
<i>Hyophorbe vaughanii</i> L.H. Bailey	Endémique	Florin	3 individus	10	Très urgent
<i>Latania loddigesii</i> Mart.	Endémique	Îlots du nord de Maurice.	Nombreux	Plusieurs milliers ?	Non urgent
<i>Tectiphiala ferox</i> H.E. Moore	Endémique	Gouly Père (Crown Land Declerc), Florin, Plaine Champagne, Montagne Cocotte	# 15 individus	20	Très urgent

Conclusion : Bilan actuel et Perspectives

L'analyse des tableaux précédents montre que l'état de conservation des palmiers mauriciens n'est guère brillant. Certes le travail de restauration entrepris à l'Île Ronde, le sauvetage de *Hyophorbe lagenicaulis* et celui de *Latania loddigesii*, sont tout à fait remarquables et très encourageants mais cela ne doit pas faire oublier que le problème de survie de *Dictyosperma album* var. *conjugatum* n'est pas résolu, du moins dans son habitat d'origine.

La plupart des espèces de palmiers très dangereusement menacés, et tout particulièrement *Hyophorbe vaughanii* et *Tectiphiala ferox* sont actuellement confinés au plateau central mauricien (alt. 550 / 700 m) dans une formation végétale de fourrés sur sol hydromorphe très acide. Avec des fructifications qui avortent parfois, en l'absence de toute régénération et, pour les jeunes sujets qui ont été plantés, une croissance extrêmement lente, on peut se demander si les conditions édaphiques offertes par cet environnement sont adaptées aux rares palmiers présents. Ne serait-on pas devant des populations vestigiales très clairsemées qui auraient été repoussées vers ce milieu hostile devant la progression de la monoculture de la canne à sucre et la très forte pression anthropique ? Une analyse des graines et du pollen conservés dans des sols d'autres régions de l'Île Maurice réserverait peut-être la surprise de découvrir que *H. vaughanii* et *Tectiphiala ferox* ont connu des aires géographiques beaucoup plus étendues dans le passé.

Quelles que soient les hypothèses formulées sur les causes de cette disparition annoncée, il faut créer pour ces espèces (y compris *Dictyosperma album* var. *conjugatum*) des fonds de réserve de plusieurs milliers de plants. Cela passe par la création d'une unité de multiplication dans le cadre d'une pépinière moderne avec des normes de productivité à respecter. Une telle structure existe déjà à Robinson près de Curepipe (Native Plant Propagation Centre) mais les palmiers y ont été totalement oubliés ! Faute de place, d'autres sites d'implantation sont envisageables mais nous pensons qu'il faut aussi privilégier une zone de basse altitude (Pamplemousses par exemple) pour éviter de devoir chauffer en hiver la serre de germination. En effet, pour obtenir un taux de germination satisfaisant, il faut respecter plusieurs normes : graines très fraîches récoltées à maturité sur le semencier, choix d'un substrat de germination approprié (terreau fin obtenu par tamisage de compost... mais attention aux micro-organismes, champignons et arthropodes),

maintient d'une chaleur constante (25 / 30°C) et d'une humidité adéquate. Le rempotage doit s'effectuer régulièrement en utilisant un milieu riche et bien drainant et, quand les plants atteignent une certaine taille, il faut prévoir une période d'adaptation progressive hors ombrière avant une réintroduction dans le milieu naturel.

La pépinière du MWF implantée sur l'Île aux Aigrettes relève d'une initiative louable mais, par manque de place et de ressource en eau suffisante ajoutée à l'isolement insulaire très contraignant, elle ne peut satisfaire aux besoins d'une multiplication à grande échelle indispensable pour sauver les palmiers les plus menacés.

S'agissant de l'initiative prise à l'Île Plate, elle est vouée à l'échec... Dans une perspective de plantation au fur et à mesure de l'arrachage des acacias (*Leucaena leucocephala*), il a été semé 10 000 graines de *Latania loddigesii* ; le semis a été effectué directement sur sol dans un terrain sableux et en rangs très serrés. En mars 2006 les plantules au stade une ou deux éophylles formaient un véritable gazon et se trouvaient condamnées ; l'opération a été menée dans l'ignorance du mode de germination des graines de latanier, lesquelles produisent un long pivot qui s'enfonce dans le sol, précédant la sortie de la première éophylle. Dans ces conditions, toute velléité de transplantation entraîne la rupture du pivot et la mort de la plantule. Sur le même site quelques graines ont été mises à germer en sachet plastique mais l'absence d'arrosage et le manque d'entretien ont encore conduit à l'échec. Cette expérience malheureuse nous conforte dans l'idée que l'éradication des pestes végétales par élimination manuelle sur les sites protégés ne peut, à elle seule, permettre une restauration des populations de palmiers ; ce n'est qu'une mesure d'accompagnement et des structures de multiplication gérées par du personnel compétent sont indispensables.

Il y a donc au départ une erreur de stratégie du NPCS. Une formation du personnel aux techniques modernes de multiplication et de culture pourrait être envisagée dans le cadre d'échanges de compétences avec La Réunion, et notamment avec l'unité de multiplication de Trois Mares. Le sauvetage des palmiers mauriciens menacés est une entreprise de longue haleine ; elle doit être mise en œuvre sans tarder car il y a urgence. Si elle est bien menée, on peut espérer dans une trentaine d'années revoir des populations abondantes dans les espaces protégés et même, dans les jardins publics ou privés, des spécimens plantés à titre ornemental. Une espèce banalisée par la culture *ex-situ* est une espèce sauvée. S'agissant de *Hyophorbe amaricaulis*, il est presque trop tard et le destin du palmiste de Curepipe est désormais entre les mains des scientifiques qui maîtrisent les techniques de la reproduction *in vitro*.

oooooooooooooooooooooooooooo

Réponses au Quiz Spécial Palmiers !

Par **Thierry HUBERT**

Dans le dernier numéro de Latania, nous vous avons proposé un jeu qui consistait à répondre à des questions relatives à l'identification de différents Palmiers. Voici comme promis les réponses à ce jeu.

N°	Réponse	N°	Réponse	N°	Réponse
1	<i>Cocos nucifera</i> Cocotier	8	<i>Corypha utan</i> Talipot	15	<i>Raphia farinifera</i> Raphia ou moufia
2	<i>Elaeis guineensis</i> Palmier à huile	9	<i>Bismarckia nobilis</i> Bismarckia	16	<i>Kerriodoxa elegans</i> Kerriodoxa
3	<i>Adonidia merrillii</i> ex <i>Veitchia merrillii</i> Paul et Virginie	10	<i>Jubaea chilensis</i> Cocotier du Chili	17	<i>Arenga pinnata</i> Palmier à sucre
4	<i>Trachycarpus fortunei</i> Palmier à chanvre	11	<i>Pigafetta filaris</i> Pigafetta	18	<i>Phoenix dactylifera</i> Dattier
5	<i>Cyrtostachys renda</i> Palmier rouge à lèvres	12	<i>Areca catechu</i> Aréquier	19	<i>Latania lontaroides</i> Latanier rouge
6	<i>Dypsis decaryi</i> Palmier triangulaire	13	<i>Copernicia prunifera</i> ex <i>Cop. cerifera</i> Palmier à cire	20	<i>Lodoicea maldivica</i> Coco-fesse ou Coco-de-mer
7	<i>Acanthophoenix rousseii</i> Palmiste Roussel	14	<i>Pinanga coronata</i> Pinanga couronné	21	<i>Johannesteijsmannia altifrons</i> Joe palm

Le Costa Rica en six étapes

Par Jean-Jacques ROMÉRA

Le Costa Rica est un petit pays d'Amérique centrale, situé entre la mer des Caraïbes à l'est, l'Océan Pacifique à l'ouest, le Nicaragua au nord et le Panama au sud ; il occupe une partie de la ceinture de feu est pacifique et son relief est constitué principalement de chaînes montagneuses aux volcans actifs qui traversent le pays du nord au sud, laissant peu de place aux plaines. Entre le massif du nord et le massif du sud, le plateau central (Meseta central) à 1200 m d'altitude, accueille la capitale : San José, peuplée de deux millions d'habitants soit, avec les grandes villes alentours, 60% de la population du pays. Ces quelques villes principales sont situées au carrefour de l'axe routier reliant l'Est à l'Ouest et de la Panaméricaine, traversant le pays du Nord au Sud.

Situé par 10° de latitude Nord, le pays appartient à la zone tropicale. Les fortes pluies venues de l'Atlantique et arrêtées par les chaînes montagneuses créent, sur tout le versant Est, une zone tropicale humide. L'érosion a progressivement construit, au Nord-Est, une plaine littorale avec d'immenses marais où les fleuves forment de larges méandres. C'est dans ce milieu, au bord de la mer des Caraïbes, que se situe le plus célèbre parc du pays : le parc « Tortugero ». A l'opposé, dans le nord du pays, le long de la côte pacifique, la région du « Guanacaste », abritée des vents humides, est la zone la plus sèche (la saison sèche y dure au moins cinq mois). Elle revêt des airs de steppe poussiéreuse. La côte pacifique sud, caressée par des vents humides d'origine méridionale a une saison sèche beaucoup moins marquée.

Notre voyage en groupe (14 personnes) avait un objectif de découverte touristique, sans privilégier particulièrement le côté « palmier ». Nous avons fait une boucle dans le sens des aiguilles d'une montre, pendant une dizaine de jours, à partir du 15 Janvier 2007.

Étape 1 : Liaison SAN JOSE (Plateau central) / PUERTO VIEJO (côte caraïbe sud)

Traversée de la « rain forest » (sous, ou plutôt dans la pluie) et du parc national « Braulio Carrillo », en descendant vers la mer des Caraïbes. La forêt est dense, on peut y déceler de nombreuses fougères arborescentes, des *Bactris gasipaes* (Pejibaye) vraisemblablement naturalisés, de nombreux et beaux *Carludovica palmata* (qui ne sont pas des palmiers) et des *Chamaedorea* jusqu'au bord de la route ; première frustration : on ne s'y arrête pas... Plus bas, la pluie cesse. Dans les jardins et sur les espaces publics le pejibaye est toujours largement présent ; *Cyrtostachys renda*, le palmier rouge à lèvres, orne les propriétés mais aussi les bas-côtés de la route. Nous cherchons à visiter un jardin botanique qui est malheureusement fermé, sa clôture est constituée de milliers de *Phoenix roebelenii* !... Les « Ticos » (nom donné aux habitants du pays) semblent bien apprécier les palmiers : partout, dans les propriétés et même souvent en dehors, des sujets trônent fièrement : *Livistona chinensis*, *Washingtonia robusta*, *Syagrus romanzoffiana*, *Areca catechu*, *Ptychosperma elegans*... sont parmi les plus fréquents.

En arrivant à Puerto Limon, après des « champs » de conteneurs, la route passe entre deux cimetières en amphithéâtre : les tombes blanches se détachent sur le gazon, essaimé de palmiers royaux *Roystonea regia*. Le rond point qui suit est bordé de groupes de *Euterpe edulis* ou *E. oleracea* du plus bel effet. Direction Puerto Viejo en longeant la côte et le petit aéroport ; la température est plus élevée que sur le plateau central (29-30° environ) et l'humidité de l'air nettement perceptible. On entre dans la région des bananeraies ; on croise d'ailleurs régulièrement d'énormes « trucks » chargés, jusqu'à en être déformés, de tonnes de bananes. Par ci par là, dans des bas fonds humides et le long des cours d'eau, des *Raphia taedigera* se détachent fièrement du fouillis végétal et, sur la côte, apparaissent de plus en plus nombreux des cocotiers nains (*Cocos nucifera*) chargés de petites noix vertes : les « pips ». Les stipes de ces derniers sont peints de couleurs vives sur la plage de « colored palm beach » où nous voyons notre premier toucan.

Légende des photos de la page 33 – Clichés Jean-Jacques ROMÉRA

1 - « colored palm beach » des cocotiers nains aux stipes peints de couleurs vives (<i>Cocos nucifera</i>)	
2 - <i>Areca vestiaria</i> ? dans le jardin Catie	3 - Fruits de <i>Bactris</i> sp
4 - <i>Carludovica palmata</i>	5 - <i>Bactris</i> sp



Vers Puerto Viejo, les jardins de part et d'autre de la route occupent d'anciennes plantations de cacao où quelques vieux spécimens arborent des fruits écarlates... A la nuit tombante nous arrivons à l'hôtel, dans une forêt tropicale aux arbres majestueux, sous une pluie... tropicale, elle aussi. Les chants des oiseaux, sur fond de grondement de la mer en furie, nous transportent...

Pause d'une journée et échappée au Panama tout proche sans grand intérêt pour les palmophiles.

Étape 2 : Liaison PUERTO VIEJO / TURRIALBA (Plateau central)

Remontée vers le plateau central par un itinéraire différent ; le paysage est comparable à celui de la Plaine des Palmistes. Un gros soucis de crevaison (la piste et la route aux environs de Puerto Limon, sont semées d'ornières !) nous fait perdre une grande partie de la journée. Il est très tard quand nous nous pointons à l'entrée du jardin botanique « CATIE » (Centro Agronomico Tropical de Investigación y Enseñanza) et c'est au pas de course que nous parcourons une partie des 45 ha... deuxième frustration ! Le jardin est organisé en secteurs consacrés, chacun, à une espèce ou à un groupe végétal : collection de palmiers, collection (magnifique) de cacaoyers, collection de fruitiers divers... Nous distinguons au passage *Bactris gasipaes* mais aussi *Salacca zalacca*, *Areca catechu*, *Orbignya cohune*, *Sabal mauritiformis*, *Elaeis oleifera*... et quelques autres non identifiés.

Étape 3 : TURRIALBA / SAN GERARDO DE DOTA (montagne, env. 3000 m)

Départ tôt le matin de Turrialba en direction du volcan Irazu (3432 m) dont la dernière éruption, bruyante mais brève, date du 8 décembre 1994. La précédente, en 1963, avait pendant deux ans plongé le plateau central sous une pluie de cendres noires (pensée pour nos amis du Tremblet). L'ascension du volcan, par une petite route sinueuse, nous rappelle à bien des égards la Plaine des Cafres et la Petite Ferme... Plus tard, sur la route de San Gerardo de Dota, nous nous arrêtons à Cartago (110 000 habitants), première capitale du pays et haut lieu religieux. Nous y visitons l'imposante basilique de style byzantin « *Nuestra Señora de los Angeles* » et le pittoresque marché aux étals colorés... Puis cap au sud vers le « *Cerro de la Muerte* » par la route « interamericana » et arrivée en fin d'après midi à San Gerardo de Dota. L'hôtel, le « *Trogon Lodge* » est superbement intégré à la vallée verdoyante où bondit le torrent du Savegre ; nous prenons rapidement possession de nos chambres et empruntons l'un des innombrables sentiers de randonnée qui parcourent la magnifique forêt alentour, écrin de nombreuses espèces de *Chamaedorea*. Hélas, encore une fois la nuit tombe trop vite et nous sommes contraints de regagner l'hôtel. Le lendemain à l'aube, nous avons la chance d'observer quelques quetzals (*Pharomachrus moccinno*), oiseaux rares, mythiques et emblématiques du Costa Rica.

Étape 4 : SAN GERARDO DE DOTA / PARRITA

En quelques kilomètres, on est très vite sur la côte. A partir de Baru, la route continue vers le sud. Nous bifurquons pour prendre la piste vers le nord en direction de Quepos. La chaleur nous surprend, la région est bien plus sèche que ce que nous avons connu jusque là. La poussière de la piste envahit tout. Les quelques *Phoenix dactylifera* posés çà et là revêtent, ici, une teinte grisâtre.

Entre Savegre et Quepos, la piste traverse de gigantesques plantations d'*Elaeis oleifera* ; les rangées les plus proches de la piste souffrent visiblement de la poussière. Plus près de Quepos, on distingue aussi de jeunes plantations de teck. Le tourisme américain s'implante doucement mais sûrement dans le coin, comme en témoignent quelques nouvelles constructions ostentatoires. Nous arrivons à notre hôtel, tout près de Parrita (centre de production d'huile de palme), vers quatorze heures et découvrons à pied la magnifique plage et ses environs. Une longue marche sur la plage au petit matin nous permet de faire connaissance avec le vol gracieux des pélicans et de repérer la silhouette d'un nouveau palmier, qu'on reverra à plusieurs reprises dans la région ; ça ressemble à un *Syagrus* ... mais ce genre est absent de la flore costaricaine !

Légende des photos de la page 35 – Clichés Jean-Jacques ROMÉRA

1 - <i>Acrocomia aculeata</i>	2 - <i>Elaeis oleifera</i> en bord de piste près de Quepos
3 - <i>Chamaedorea pinnatifrons</i> ?	4 - Groupe de <i>Bactris sp</i> visibles dans le jardin Catie
5 - Jeune palmier non identifié	8 - Dans un sous-bois jeune plant de palmier, comme beaucoup et malheureusement non identifié
6 - Fruits de palmier (<i>Raphia</i> ?)	7 - Feuille de palmier



Visite du parc Manuel Antonio (680 ha)

On découvre le parc à partir de trois magnifiques plages de sable blanc, ourlées par la forêt tropicale. Les quelques sentiers balisés permettent de rencontrer sans grandes difficultés plusieurs variétés de singes, des coatis, des iguanes, des rats laveurs, des paresseux, des serpents et de nombreux oiseaux. Dans la forêt, on remarque quelques palmiers, dont l'un, très présent sur la bordure littorale et sous de grands arbres, souvent les pieds dans l'eau saumâtre, en groupe (cespiteux ?), au stipe fin, d'une hauteur de trois à quatre mètres, aux épines et aux fruits rappelant le pejibaye. Aucun doute, c'est un *Bactris*, mais lequel ? (Voir photos).

Étape 5 : PARRITA / LA FORTUNA (Volcan Arenal) (Chaîne montagneuse au nord de San José)

Plus nous montons vers le nord, plus le paysage devient sec. Les végétaux changent et, avec eux, les palmiers ; ici, c'est un palmier aux touffes plus ou moins denses qui occupe la savane ; ses palmes rappellent un peu celles d'un *Phoenix* mais sont plus souples et s'inclinent sous un vent d'est soutenu. Les fruits, sphériques et d'un jaune sombre brillant, gros comme des petites prunes, poussent en grappes serrées intrafoliaires. Peut-être *Acrocomia aculeata* ?

Petite halte sur le pont franchissant le rio Tarcoles où se prélassent de beaux spécimens de crocodiles. Un peu plus tard, après avoir visité la ferme des fauves, mini zoo privé où sont recueillis les fauves orphelins ou blessés, nous montons vers le lac Arenal dont nous parcourons le tour aux 3/4. Avec l'altitude, la fraîcheur et la verdure sont de nouveau présentes. On passe devant les jardins botaniques Arenal, que nous ne pouvons visiter, faute de temps. Troisième frustration !

Notre hôtel, atteint à la nuit tombante, est situé au pied du volcan Arenal, l'un des plus actifs au monde et de type explosif ! C'est un cône parfait, qui culmine à 1600 m et qui, resté inactif durant 3000 ans, s'est réveillé le matin du 29 Juillet 1968. Depuis, il gronde régulièrement et se pare en permanence d'un panache de fumées blanches.

Étape 6 : LA FORTUNA / VARA BLANCA (Volcan Poas)

La route, étroite et sinueuse, traverse plusieurs petites villes, toutes aussi charmantes les unes que les autres. Nous nous arrêtons à plusieurs reprises et, arrivés à « *La Paz waterfall gardens* », sur les pentes humides du volcan Poas, nous n'avons que le temps d'admirer la belle cascade en bordure de route. Nouvelle frustration !

Nous déjeunons au « *Colbert* », restaurant tenu par un Français, où nous dégustons un succulent potage au *pejibaye*, produit à partir du fruit. L'après midi est consacré à la visite d'une plantation et d'une exploitation de café. Le lendemain, dernier jour de notre voyage, nous regagnons l'aéroport par le chemin des écoliers en passant par le volcan Poas (2704 m). Il est réputé pour être le volcan au plus grand cratère du monde (1,5 km de diamètre) et dégage en permanence des fumerolles. Notre dernière visite sera pour la curieuse église métallique de Grecia, dont le parvis est orné de magnifiques *Roystonea*.

Le Costa Rica et ses habitants nous auront, tout au long de ce voyage, tellement séduits, que nous nous promettons d'y revenir, en prenant le temps de profiter des magnifiques atouts forestiers qui, le gouvernement actuel en est bien conscient, forment le principal intérêt touristique et économique du pays.

« PURA VIDA ! »

Étonnant, non ?

Par Thierry HUBERT

Renaissance d'un palmier !



En 1988, j'ai planté dans mon jardin deux palmiers de Rodrigues (*Hyophorbe verschaffeltii*) qui ont aujourd'hui atteint une belle taille, environ 5 mètres de haut.

Vers le mois de septembre 2006, mon jardinier Christophe me fit un jour remarquer qu'un de ces palmiers présentait une sérieuse anomalie. En effet, la dernière feuille émergente venait de pourrir. J'ai pensé que ce palmier était condamné à disparaître à brève échéance.

Au cours des mois qui ont suivi, toutes les feuilles de la couronne ont séché les unes après les autres.

Toutefois, les inflorescences et les infrutescences ont continué à se développer tout à fait normalement. J'ai donc laissé faire la nature avec le secret espoir d'avoir une bonne surprise.

En mars 2007, ce palmier présentait un aspect étonnant, avec un stipe entièrement « déplumé », qui aurait, à lui seul, justifié un passage dans la rubrique ad-hoc de notre cher magazine... (voir photo n° 1)

Et puis... **miracle** ! (le mot est peut-être un peu fort, mais la surprise a été totale) début avril, un embryon de nouvelle feuille a pointé le bout de son nez, signe que le méristème* apical fonctionnait encore (photo n° 2).

Il ne fallait donc pas désespérer, l'énergie vitale n'avait pas quitté la plante qui attendait simplement son heure pour renaître.

* **Méristème** : zone de croissance apicale composée de cellules indifférenciées aptes à se diviser et à former de nouveaux tissus.

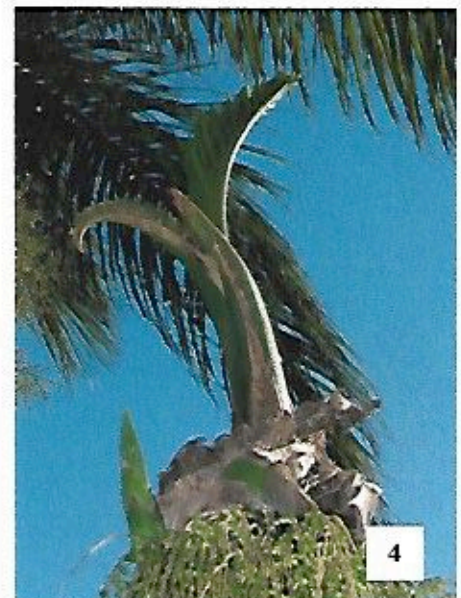


En juin, confirmation, deux petites feuilles complémentaires se sont présentées (photos n° 3 et 4).

Conclusions :

1. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir !!!
2. Un palmier peut parfois renaître.

Suite au prochain numéro...



Le Palmier de Judée : un dattier biblique

Par *Thierry HUBERT*

Dans la grande famille des Palmiers, le genre *Phoenix* comprend environ 17 espèces, parmi lesquelles une seule, *Phoenix dactylifera*, produit des fruits comestibles, les fameuses et délicieuses (parfois) dattes. L'espèce est cespiteuse, elle pousse donc en touffes assez denses et elle est dioïque, c'est à dire qu'il existe des pieds mâles et des pieds femelles. Pour assurer une bonne et abondante fructification, il convient de secouer un balai de fleurs mâles sur les inflorescences femelles.

On rencontre plusieurs variétés ou cultivars donnant des dattes plus ou moins grosses, avec une consistance de la chair molle, demi-molle ou sèche, et une couleur de fruit allant du jaune au presque noir en passant par le brun et le rouge.

Le palmier-dattier est cultivé depuis près de 6000 ans, son origine géographique est inconnue, sans doute localisée quelque part au Moyen-Orient. On le trouve dans de très nombreux pays chauds mais, parmi eux, les principaux producteurs sont le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, l'Irak ou encore l'Iran, auxquels il faut ajouter la Californie, l'Arizona et le Texas aux Etats-Unis, ainsi que l'Argentine, l'Afrique du Sud et même l'Australie.

Cette plante est providentielle pour les populations rurales d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, bien entendu principalement en raison de la récolte des dattes. Le bois provenant du stipe est de bonne qualité et peut être utilisé pour construire des maisons ou des ponts. Découpé en planchettes, on peut l'employer en construction, en ameublement, etc...

Après ces quelques considérations générales, j'en viens au titre du présent article qui m'a été inspiré par un sujet passé au journal télévisé de 20 heures de France 2, le 17 mars dernier, dans lequel il était question d'un « *dattier biblique* », la plante la mieux gardée d'Israël !

J'ai ainsi découvert l'histoire tout à fait extraordinaire du Palmier de Judée ressuscité, et l'on peut parler ici d'un véritable miracle, les mots ne sont pas trop forts.

Jugez-en plutôt...

Tout d'abord, quelques mots sur Massada dans le désert de Judée, extraits du site « *photos de palestine du desert du neguev aux sources du jourdain.url* » :

« Massada et son histoire tiennent de la légende. Une forteresse vertigineuse occupe les 8 ha d'un petit plateau rocheux aux pentes abruptes qui domine la mer Morte. Hérode le Grand, le roi bâtisseur, repère ce nid d'aigle et y construit un ensemble architectural raffiné et somptueux qu'il entoure de solides fortifications... À la mort d'Hérode, Massada est abandonné, puis occupé par une garnison romaine, elle même chassée en 66 par quelques centaines de Juifs. Les Zélotes ayant fomenté l'insurrection de 70 s'y réfugièrent. Massada devient le dernier bastion de la résistance juive contre les Romains, après la chute de l'Herodium et de Machéronte.

Massada entre tragiquement dans l'histoire par le suicide collectif des 960 zélotes de la forteresse assiégés par l'armée romaine, en mai 73. La légende veut qu'ils se soient volontairement, mutuellement, donné la mort, par tirage au sort, jusqu'au dernier. »

Voici la suite. En 1970, effectuant des fouilles sur le site de Massada, des archéologues découvrent des jarres avec des restes de repas, dont... quelques graines de dattes.

En 2005, une équipe de chercheurs israéliens, parmi lesquels le docteur Sarah SALLON et l'agronome Elaine SOLOWEY, décident de tenter de faire germer ces graines, auxquelles une datation au carbone radioactif attribue un âge de 1990 ans.

L'opération a lieu dans le Kibboutz Ktora dans l'Arava (région de l'extrême sud d'Israël). Les semences sont plongées dans l'eau, puis dans un bain riche en hormones et enfin dans un milieu fertilisant, avant leur mise en terre. Et... c'est là que l'on peut parler de miracle, puisque six semaines après... une graine a germé.

Il y a quelques temps, en Chine, avait germé une graine de lotus vieille de 1200 ans et c'est donc un record à inscrire cette fois pour la famille des palmiers.

Aujourd'hui, le petit palmier issu de la germination mesure trente centimètres de haut et il possède six feuilles, il a été nommé « *Métouchélah* », du nom hébreu du doyen de l'humanité selon la Bible qui a vécu 969 ans et qui est plus connu sous le nom de Matusalem.

D'après la Bible et le Coran, le palmier-dattier de Judée était connu pour ses propriétés médicinales, efficaces contre les affections cardiaques, la tuberculose, les hémorroïdes ou le cancer. Ses dattes avaient la réputation d'être particulièrement succulentes et d'ailleurs Marc Antoine en offrait régulièrement à Cléopâtre, c'est tout dire.

Ce palmier, pour des raisons inexplicables, a depuis longtemps disparu. Rappelons que *Phoenix dactylifera* partage son nom avec l'oiseau mythologique renaissant de ses cendres et que des graines de dattes étaient jadis disposées dans les tombes des pharaons, comme symbole d'immortalité...

Le palmier-dattier de Judée vient donc de renaître, espérons que le bébé sera du sexe féminin et qu'il aura une nombreuse descendance. Pourquoi pas un jour un palmier-dattier de Judée dans le Parc des Palmiers de la Réunion... on peut rêver, non ?

Sources :

- « La Connaissance des Palmiers » de Pierre-Olivier ALBANO, chez Édisud
- Le JT 20h de France 2 du 17 mars 2007
- Internet : photos de palestine
- Internet : la lettre d'information de l'Ambassade de France
- Internet : le forum des fous de palmiers
- Internet : planet positive



Phoenix dactylifera



Fruits de *Phoenix dactylifera*

